

Avant-propos

C'est un thème d'amour qui est à l'origine du projet des « Sept fables du Chat Pedro » qui commencent ainsi : « Il était une fois un garçon et une fille qui s'aimaient très fort ». Leur histoire traverse sereinement les saisons, enrichie par les récits du véritable héros des histoires du livre : le chat, qui en devient le narrateur et l'acteur principal. Il est chat et, par conséquent futé, tantôt agitateur pour la défense des droits des déshérités, tantôt mouillé jusqu'au cou dans des histoires qui le dépassent. Pedro est le symbole félin de tous ceux qui luttent contre l'abus d'un certain pouvoir complice, contre les préjugés, les lieux communs, le commérage ignorant et le moralisme facile, face auxquels il répond par ses perles de sagesse issues de ses innombrables expériences vécues.

Tout cela est dit avec des tournures qui semblent, d'une part sorties des « milles et une nuits » par sa prégnante fascination narrative et, de l'autre, de notre Decameron, vu l'usage ironique et direct du langage, la description incisive des personnages et des situations, ainsi que le titrage des fables et l'usage médiéval de l'itération et des nombres.

C'est bien le goût de la narration qui se détache du texte, le plaisir de montrer les prouesses d'un langage libéré à l'intérieur d'un monde fantastiquement réaliste, qui nous évoque certains exemples remarquables, de l'anthropomorphisme des animaux, le Chat Pedro en tête, au rappel nettement littéraire et philosophique, à la fantastique figure de la « grande dame blonde », la Sirène, qui semble sortie du « Dialogue de la Nature et d'un Islandais », au jeu de l'expérimentation de différents modèles, de la fable asiatique aux grecque et romaine, jusqu'à la classique fable d'auteur.

Ce qui caractérise le plus ce livre c'est un langoureux glissement dans une dimension enchantée et passionnelle à la foi, caractérisée par l'otium, au sens étymologique du terme, en tant que refuge dans un monde artistique et contemplatif sous certains aspects, au lendemain du plongeon dans le cynisme de la vie publique.

Cet aspect manifestement féerique émerge fortement des riches dessins d'Emanuela Fei, non pas comme de simples supports aux différents épisodes, mais comme d'autres récits dans les récits, un autre voyage-découverte à l'intérieur du voyage tout entier que propose le texte.

De même, le support musical confère au livre un ton vivant et dramatique, au sens théâtral du terme, qui appelle la participation du lecteur à la participation en l'impliquant totalement dans l'expérience de lecture.

Un dernier conseil pour tous ceux qui s'apprêtent à lire ces pages : le jeune lecteur pourra y trouver de l'action, des batailles, des bruits, de l'amour et tout ce de mystérieux et d'amusant dont on peut s'attendre; le lecteur plus âgé et avisé retrouvera les mêmes choses, passées au crible d'une intelligence sensible et fébrile.

Antonella Calzolari

*Alors que je nageais dans la Mer,
Soudain survint une belle Sirène,
Qui me dit en souriant :*

*« Holà, Monsieur,
Vous écrivez plein de fables, je le sais.
Si vous voulez bien vous asseoir sur ce rocher,
Un petit service je voudrais vous demander »*

Que vous y croyiez, ou non, c'est bien comme ça que cela c'est passé.

Un après-midi d'été, je me trouvais, seul, sur le rivage rocheux de la Mer du Nord et, malgré un ciel gris et une température assez fraîche, je ne pus résister à l'appel de la mer. J'abandonnai donc mes sabots, mon pull et mes lunettes sur un rocher et je plongeai dans l'eau. Je commençai à nager très vite, pour me réchauffer, sans me rendre compte que je m'éloignais du rivage et que le vent s'était mis à souffler, de plus en plus fort. Alors que je m'amusais avec les grandes vagues, je me sentis, tout à coup, tirer par un pied : je me retournai, surpris et apeuré, en regardant autour de moi : personne. La mer était complètement déserte, je crus seulement voir une grande queue de poisson disparaître sous les vagues, dans un frémissement de petites bulles. Oui, j'ai eu très peur, pourquoi le nier ? Les vagues étaient, désormais, encore plus hautes, le courant plus fort et je me sentis perdu, je commençais à boire la tasse.....quand un bras entourait mes épaules, un sifflement aigu et puissant remplissait mes oreilles : comme par enchantement, la mer et le ciel s'apaisèrent. Je me retournai : une belle femme blonde me souriait. Je restai bouche bée. Elle éclata de rire et sortit sa queue de l'eau en l'agitant d'un petit air fripon : c'était une Sirène. Elle demeura encore un moment en silence puis, en désignant un rocher tout proche, elle me dit :

*Holà, Monsieur, vous écrivez plein de fables, je le sais.
Si vous voulez bien vous asseoir sur ce rocher,
Un petit service je voudrais vous demander.*

Elle était très grande, très belle, la peau claire, sa longue queue bleue et verte, brillait. Elle parlait peu et toujours en rimes. Une fois assis sur le récif, je la vis sortir, de derrière une roche, une bouteille verte qu'elle tendit vers moi. Je crus qu'il s'agissait d'une liqueur, pour me réchauffer, tellement je grelottais, peut-être bien un peu de mon vin de Méditerranée : avec gourmandise, je tendis la main pour saisir la bouteille mais elle se mit à rire encore plus fort en la brandissant et murmura :

*La bouteille vient de la Mer de chez toi,
Mais elle ne contient pas ce que tu crois*

Elle la laissa tomber et se brisa en mille morceaux ! Et moi, qui goûtais déjà le plaisir de boire ! Mais elle ne contenait aucun liquide, rien qu'un rouleau de papier, bien serré et entouré d'un anneau en ivoire. Elle le tendit vers moi, en me regardant tout droit dans les yeux.

C'est pour toi

Fais connaître cela

A tout le monde autour de toi

Je retirai l'anneau et déroulai le papier. Je restai stupéfait : sous le titre *Les sept fables du Chat Pedro*, pour illustrer et séparer les différentes histoires, il y avait de très beaux dessins multicolores. La Sirène aussi regardait, attentive et émerveillée, mais je compris qu'elle ne savait pas lire.

Moi, par contre, je plongeai tout de suite dans les histoires, en oubliant le froid et les heures qui s'écoulaient, jusqu'à ce que la femme réveille mon attention, en me montrant le ciel qui, désormais, était devenu presque noir. Comment allais-je pouvoir retourner sur la plage, de nuit et surtout, comment préserver de l'eau le cadeau que je venais de recevoir ? La Sirène comprit mon désarroi et, en souriant, elle traça en l'air un cercle de sa main gauche : soudain un nuage d'azur m'enveloppa tout entier, me souleva et me transporta loin du rocher. J'eus à peine le temps de voir sa queue qui s'agitait, en signe de salut.

Je me réveillai au milieu de la nuit, dans le lit de ma chambre d'hôtel, le papier était par terre, près de moi, ouvert sur le tapis, près des lunettes.

Légende page 15 « *Je suis le chat Siamois à la robe candide et je m'en flatte. Je le sais, je suis splendide.....*

Il était une fois, un garçon et une fille qui s'aimaient très fort. Ils prirent, un jour, la décision de construire leur maison sur une île, au milieu de la mer bleue, sous le soleil chaud de la Méditerranée. Ils choisirent de la faire basse, blanche, avec les volets bleus et un toit en tuiles presque rouges, d'où émergeait une grande cheminée. Devant la maison, il y avait un petit port où était ancré leur bateau coloré. Aux alentours, des arbres fruitiers faisaient de l'ombre aux salades du potager, à l'étang et ses oies, à la clôture des lapins et au poulailler. Sur la droite, un chêne protégeait le puits et, derrière la maison, sous une belle pergola de raisins, on pouvait voir, au loin, le profil des montagnes bleues et, plus près, deux petits villages accrochés aux collines. Le rez-de-chaussée était presque entièrement occupé par une grande cuisine, avec une cheminée, une grande table en pierre, des chaises pailées et des meubles peints en jaune; d'un côté, deux pièces, plus petites : une pour son métier à tisser à elle, l'autre pour son atelier à lui. A l'étage supérieur, il y avait deux chambres à coucher, avec des rideaux de couleurs et un bureau, plein de livres, de pinceaux et d'instruments de musique.

Une fois la maison finie, les jeunes décidèrent, un jour, de se promener sur la plage : une longue bande de galets et de sable, longée de pins. Ils marchaient depuis longtemps lorsqu'ils trébuchèrent sur une toute petite pirogue, à moitié cachée par les racines d'un arbre.

A l'intérieur il y avait un tout petit chat, au pelage très clair, qui dormait enroulé sur lui-même. Ils le réveillèrent et lui demandèrent son nom. Le Chat se montra tout d'abord irrité, puis, il prononça quelques mots, dans une langue inconnue, il poursuivit ensuite dans un anglais approximatif, pour terminer, enfin, dans un français courant. Il déclara être siamois, s'appeler Pedro, avoir un passé mystérieux qu'il n'avait aucune intention de révéler et, sur lequel, il ne fallait jamais, dit-il, le questionner. Aucune question, c'est lui qui parlerait, si et quand il en aurait envie, pour repartir, enfin, quand il le voudrait.

Il termina en se proposant de devenir le chat de la famille, en échange d'un peu de poisson et de lait, d'un collier avec une clochette en argent et un habit en chintz rayé, pour les jours de fête.

Les jeunes acceptèrent avec enthousiasme et respectèrent les accords ; avant tout, celui de ne jamais lui poser de questions.

Bien sûr, quelques fois, ils brûlaient de curiosité : par exemple, pourquoi le Chat Pedro, tout clair à son arrivée, a commencé à avoir, avec le temps, la queue, les pattes et le museau, qui sont devenus de plus en plus foncés ? Pourtant le Chat, l'air de rien, devinait parfaitement leurs soupçons, tout en feignant l'indifférence, avec son petit sourire en coin.

Bientôt, tous les trois, devinrent des bons amis et le soir, près du feu, s'il était de bonne humeur, le Chat Pedro racontait des histoires étranges, que personne ne sut jamais si elles avaient été inventées, ou si elles étaient vraies.

(Légende du dessin page 21) : « *Il y avait aussi la Reine de Siam, à la tête ronde et l'air joyeux* »

Légende Siamoise

Ou bien

*Pourquoi tous les chats siamois sont clairs étant petits et
couleur café lorsqu'ils sont adultes.*

Il était une fois, dans un Orient lointain, le Royaume de Siam, pays immense et mystérieux, avec des montagnes et des forêts, des temples merveilleux et des mines de diamants. Il y avait aussi, des singes, des léopards et des éléphants.

Le Roi de Siam, avait un très long nez et, le matin, les nerfs à fleur de peau, surtout quand il passait, en retard, son badge en soie indienne dans la machine à pointer et que, encore en robe de chambre et en chaussons, courait dans tous les couloirs du Palais en criant :

Je suis pressé, plus que pressé, archi-pressé !

Il faut savoir que le Roi de Siam, était stupide.

Il y avait aussi la Reine de Siam, à la tête ronde et l'air joyeux. Elle passait ses journées à ranger, patiemment, des tas de pierres précieuses, que les sujets lui apportaient :

Diamant...diamant...rubis....topaze... émeraude ah! Emeraude : voleur qui aime et rode.

Et elle riait, riait. Il faut savoir, que la Reine de Siam, était sympathique.

Et il y avait aussi leur chat, qui s'appelait Pedro. Le Chat Pedro, était blanc comme neige. Orgueilleux de sa beauté, il passait des journées entières à s'admirer : non seulement dans les grandes glaces aux cadres dorés des salons, mais aussi, dans les nombreux bassins du parc, en comparant la blancheur de sa robe, aux pâles nymphéas et aux nobles cygnes : il s'admirait dans les couverts étincelants que les serviteurs enturbannés posaient sur de grandes tables dressées et remplies de mets délicieux et dans les amoncellements de perles que la Reine répertoriait jour après jour. Quel plaisir éprouvait le Chat Pedro à voir son image, réfléchi dans les mille facettes des pierres précieuses !

Et il chantait cette petite chanson de louange à sa beauté :

*Je suis le chat Siamois
A la robe candide
Et je m'en flatte
Je le sais, je suis splendide
Aucun autre chat ni chatte
Dans tout le grand Orient
A un manteau si ravissant,
Et aussi clair que moi.*

Je ne suis pas blanc :
Je suis immaculé,
Je ne suis pas ravissant :
Je suis parfait
Je ne suis pas insolite :
Je suis unique
Non, il n'y a pas, d'autres chats comme moi !

En somme, le Chat Pedro, était vaniteux.

Et tant qu'il fut jeune, tout alla bien. Personne ne prétendait quoi que ce soit de sa part, les courtisans et les souverains lui souriaient, en disant :

Le bel age ! Il est tout petit, laissez-le jouer !

Mais lorsque Pedro commença à grandir, le Roi se mit à pester de plus en plus souvent après lui, jusqu'au jour où, s'étant levé en retard et plus énervé que d'habitude, il se mit à hurler à la Reine :

Ce chat n'est qu'un pique-assiette ! Moi je travaille, toi tu travailles, tout le monde travaille. Tout le monde, sauf ce chat paresseux et frivole, qui passe ses journées entre les miroirs et les fêtes. Je ne peux pas permettre un si mauvais exemple. Qu'est-ce qu'il ferait le peuple, s'il s'apercevait que je nourris ce parasite, ce félin inutile ? Plus personne ne voudrait travailler ! Ce serait la révolution, l'anarchie, le désastre, la fin de mon Royaume !

Indifférent, devant les larmes de la Reine, il lui annonça que le Chat Pedro devait quitter le palais, dans les plus brefs délais, sous peine d'avoir la tête tranchée. Il quitta la pièce en claquant la porte, en ronchonnant après les chats, après les Reines, le peuple et le gouvernement. Il allait pester, même contre le Roi, mais il s'arrêta juste à temps, en se rappelant que le Roi, c'était lui.

En vérité, le Roi de Siam ne faisait rien de la journée : il mangeait, buvait, et il appliquait de nouvelles taxes. Mais cela, le petit Chat Pedro, l'ignorait et lorsque, en passant pas hasard devant la porte de la chambre à coucher du Roi, il l'entendit hurler :

Ce chat n'est qu'un pique-assietteil faillit se trouver mal de peur et de peine, envahi par un complexe de culpabilité.

En voyant sa douleur, les courtisans le regardèrent avec compassion, mais personne n'eut le courage d'intervenir, par crainte du Grand Chef et ils se limitèrent à chanter :

*Dans les nuits d'Orient
 Il ne se passe jamais rien
 On s'ennuie à Pékin
 On baille à Nankin !
 Il n'y a qu'au Siam
 Que jamais on s'ennuie
 Et en mangeant des sushi
 On commence à chanter :*

*Nous sommes siamois
 Nous sommes sans émoi
 Toujours ravis, sans aucun souci !*

*Mais depuis que Pedro, le minou
 N'est plus riant du tout
 Que le Roi l'a condamné à mort,
 Il est déjà fixé sur son sort ;
 Il nous reste qu'à implorer
 Nous plaindre et nous désespérer
 De ne plus pouvoir chanter
 La chanson qui nous plait :*

*Nous sommes siamois
 Nous sommes sans émoi
 Toujours ravis, sans aucun souci !*

Ce n'est pas avec des chansons, qu'on allait l'aider, le pauvre Pedro. Alors, notre Minou qui, au fond, savait prendre la vie du bon côté, se lécha soigneusement, se brossa longuement et, une fois enfilé son plus beau collier, il alla se promener comme d'habitude. Dans le ciel, un beau soleil siamois resplendissant, brillait de toutes ses longues franges en soie colorée et de ses clochettes dorées. Le Chat Pedro, oubliant un instant ses soucis, détacha du soleil quelques rayons, qu'il aurait mis sur lui lors de la prochaine fête, et esquissa quelques pas de danse. Alors qu'il était là, en train de danser, une voix l'appela : s'était le Merle Tirikico, son ami.

Salut Chat Pedro, comment ça va ?

Bien !

Répondit le Minou, en affichant un grand sourire, mais éclatant en sanglots, tout de suite après. Le Merle, qui était charitable, mais qui aimait surtout se mêler des histoires des autres, l'invita chez lui, tout en haut d'un sycomore et il lui prépara un déjeuner, selon lui, très léger : un mélange de saucisson, poivrons, oignons, ail, chocolat et morue. A la fin du banquet, il lui demanda :

Maintenant raconte-moi tout, Pedro.

Le Roi veut me chasser du palais ! Il menace de me couper la tête ! Il dit que je suis inutile : que je ne travaille pas, que je ne produis rien. Je suis un pique-assiette. Je suis désespéré. J'ai honte de ce que je suis : paresseux et incapable.

Ne t'en fais pas. Tu as une qualité encore plus grande. Tu sais apprécier la beauté de la vie. Tu t'entoures de plantes et de fleurs, tu aimes les jolies minettes, tu apprécies la compagnie des hommes et celle des animaux.....

Mais je ne sais rien faire du tout ! Toutes ces choses sont inutiles ! Le Roi travaille toute la journée et moi je ne fais rien pour lui.

Tu fais le chat : ça aussi c'est un métier, c'est pour ça qu'il t'a choisi et ce n'est pas juste qu'il te chasse par caprice. Qu'est-ce qu'il prétend, que tu deviennes, un chien de chasse ? Un carrosse ? Un plateau ? Personne n'est inutile au monde, saches-le.

Le Merle resta silencieux et pensif. Puis, quand ils eurent fini de boire une belle tasse de café noir bien chaud, il ajouta :

Quant à ton Roi travailleur, de la cime de mon arbre, on voit un autre univers. Suis-moi.

Il l'emmena sur la cime extrême du sycomore. La ville s'étendait à leurs pieds, blanche et brûlée pas le soleil, avec ses maisons, ses jardins, ses lacs. Au fond, entouré de palmiers, couronné de coupoles émaillées de mille couleurs, surgissait le palais royal. Le Merle lui tendit une longue vue :

Regarde bien, le bureau du Roi est celui-là, avec le balcon. C'est étrange qu'il n'y ait personne ; la pièce est vide. Vide, comme toujours. Le roi n'y est jamais, il ne fait rien de toute la journée, en dehors d'augmenter les impôts et les taxes.

Mais ce n'est pas possible, il sera allé un moment aux toilettes. Puisqu'il passe toute la journée dans son bureau, il doit bien y faire quelque chose.

Toi, tu es un naïf et lui, un vaurien.

Moi, ces discours défaitistes, je ne veux plus les entendre, le Roi a raison au fond, moi aussi je dois faire quelque chose d'utile pour lui ! Ça suffit ! Adieu.

Irrité, le Chat Pedro descendit de l'arbre à toute vitesse et s'enfuit, sans même remercier pour le repas. Le Merle le regarda partir et il lui cria :

Je m'expliquerai mieux la prochaine fois, quand tu auras compris comment fonctionne le monde !

Et il se mit à débarrasser la table à sa manière, c'est-à-dire en mangeant tous les restes.

Enfermé dans sa petite chambre, le Chat Pedro ne ferma pas l'œil de la nuit, en pensant et repensant. A cinq heures vingt cinq, il crut avoir trouvé la bonne solution. Pourquoi ne pas y avoir pensé plus tôt. Le Roi était fatigué, en se réveillant le matin. Bien sûr, personne pour lui apporter une belle tasse de café noir et bien chaud ! Le thé et les jus de fruits, n'ont jamais réveillé qui que ce soit. Lui, il aurait préparé le café chaque matin, il avait vu comment faire, chez le Merle.

A l'aube, il courut au marché, il acheta chez un marchand turc une belle cafetière - qui lui dit s'appeler, Maria la O' - un kilo de café moulu, du sucre, des petites tasses et leurs soucoupes. De retour au palais, il se précipita dans l'énorme cuisine, encore déserte. Il mit ses petites lunettes en or, remplit la cafetière, alluma le feu, en se servant d'une de ses longues moustaches à la place des allumettes et il attendit, impatientement. Très vite, la pièce s'emplit d'un délicieux arôme, alors il éteignit le feu, versa le liquide noir dans deux belles tasses et il les posa avec le sucrier et deux petites serviettes en soie, sur un plateau d'argent. Il se dirigea, ému et optimiste, vers l'immense escalier qui conduisait à la chambre des souverains. La gorge nouée, il frappa à la porte du Roi, qui mit un bon moment avant de répondre, agacé :

Ouf... ! Il est déjà midi ? Je n'ai pas envie de me lever. Entre, dépêche-toi, empotée...

Il pensait que s'était la Reine, avec son habituelle tasse de thé. Quand il vit que c'était le Chat, il le regarda de travers, mais sans vraiment se rappeler que la veille, il avait dit qu'il voulait le chasser.

Ah, c'est toi... mais quelle heure est-il ?

Sept heures vingt sept, Majesté.

Quelle horreur ! Quelle horreur absolue ! Il n'y a que les paysans qui se lèvent aussi tôt. La révolution a éclaté ?

Pas encore, Majesté.

Alors quoi ?

Une surprise pour vous, Sire.

Et, tout en parlant, le Chat s'avança avec le plateau. Le Roi, dans la pénombre de la chambre, encore à moitié endormi, et presque sans s'en rendre compte, prit une tasse et en but une gorgée. Alors, il se figea, comme foudroyé, pendant un long moment. Après quoi, il s'abattit sur le lit, en se débattant comme un forcené et hurlant comme un furibond.

Le Chat Pedro, resta pétrifié, blême, en regardant le Souverain, qui semblait être la proie du démon : est-ce qu'il y aurait eu du poison dans le sucre ?

Attirés par les hurlements furibonds et croyant qu'il s'agissait d'une conjuration pour assassiner le Souverain, la Reine et les courtisans accoururent, tremblants, dans la chambre.

Enfin, le Roi parut se reprendre, il se mit debout, le regard halluciné, les mains tremblantes, le doigt pointé sur le Chat.

Toi... toi... toi... déplorable félin. Qu'est-ce que tu m'as donné à boire ?

Du café, Majesté !

Du café ?

Ce n'était pas bon ?

Du café pour moi, du café pour le Roi ?... Ahhh ! Mais tout le monde le sait ici, au palais, qu'il est absolument interdit de prononcer le mot café ! Mon grand-père mourut pour en avoir bu, mon père tomba paralysé rien qu'en le reniflant ... Tient, voilà ce que j'en fais, de ton café !

Et il attrapa la cafetière Marie la O', en souleva le couvercle, s'approcha du chat et renversa le liquide sur lui. Puis, il se jeta sur le lit, en proie à une crise d'hystérie. A cet instant, la Reine prit les rênes de la situation : elle donna l'ordre à ses suivantes de laver le Matou puis, furieuse, jeta un broc d'eau sur la tête de son mari, en lui disant :

Vieux gâteux ! Qu'est-ce que tu radotes ! Ton grand-père est mort parce que ta grand-mère ne le supportait plus et qu'elle mit de la mort-aux-rats dans son café : et elle eut raison, car c'était un homme insupportable. Ton père mourut alors qu'il buvait un café, parce qu'un archer ennemi lui tira une flèche : et il eut raison, parce que, lui aussi, était un grand enquiquineur. Et toi, tu n'as pas honte de t'en prendre à ce très cher Matou ? Regarde le résultat : les tâches ne s'en vont plus.

Effectivement, bien qu'on le lave et qu'on le frotte avec des linges de laine et de soie et avec tous les parfums d'Orient, la couleur du café ne disparaissait pas du museau, ni de la queue et ni des pattes du Chat Pedro.

La Reine dit alors la fameuse phrase :

Tous les parfums d'Orient ne suffiront pas à laver ces deux petites pattes.

Et puis, elle ajouta, en caressant le Chat et en montrant le stupide Roi qui larmoyait, repentant :

Tu es grand maintenant et tu ne seras plus blanc comme neige. Est-ce que tu pourras jamais lui pardonner ?

Je lui pardonne. Mais, étant donné que je suis grand, je veux être libre et indépendant. Le Merle Tirikico avait raison. Quant à moi, plus jamais je n'accepterai les caprices d'un Roi tyrannique. Adieu, ma bien aimée Reine, je m'en vais chercher fortune de par le monde.

Ceci dit, alors que tous le saluaient des balcons et des fenêtres en agitant des mouchoirs, des étendards et des drapeaux, le Chat partit et s'en alla de par le monde, à la recherche d'aventures, de liberté et de fortune.

Depuis ce jour, tous les chats siamois sont clairs quand ils sont petits et ont des taches couleur café, quand ils sont adultes.

Et surtout, ils sont très indépendants.

La maison blanche des deux jeunes se trouvait au bord de la mer.

Le village était à une heure de marche, il n'était donc pas si facile de se rendre au marché. Bien sûr c'était un plaisir de flâner parmi les étalages, au milieu des paniers remplis de fruits, des poissons et les légumes, des cages où voletaient des oiseaux, des amoncellements de fromages et de pains, mais les jeunes n'avaient pas toujours le temps, ni l'envie, de faire tout ce chemin.

Heureusement, des paysans ou des pêcheurs passaient de temps à autre pour vendre le fruit de leur travail, alors ils s'arrêtaient pour marchander et bavarder en racontant les dernières nouvelles.

Ce matin là arriva Zurpo, un paysan bronzé, trapu et jovial, avec son âne chargé de paniers remplis de tomes de fromage et s'arrêta pour boire un verre de vin sous la pergola.

Le Chat Pedro essaya d'entamer la discussion avec le bourricot, il voulait savoir s'il était content ou pas de la vie qu'il menait; mais l'Ane n'était pas du genre loquace et répondait par monosyllabes.

Alors le Chat, qui aimait s'exhiber, sauta sur la table et commença à raconter, à sa manière, cette vieille histoire.

L'Ane, le Vieux et l'Enfant

Le Chat Pedro raconte, à sa manière, une vieille histoire grecque

Il était une fois, et certainement il existe encore, un petit village grec dont je ne me souviens plus du nom. Il dominait tout en haut d'une colline, avec ses petites maisons blanches, les portes peintes en bleu, ses jardins potagers et ses oliveraies entourées de petits murets de pierre.

Un jour on aperçut un Vieux, un Enfant et un Ane grimper la forte pente qui conduisait à la place du village.

L'homme paraissait très fatigué et avançait péniblement en s'appuyant sur sa canne ; de temps en temps, il caressait perplexe sa longue barbe blanche et bouclée.

L'Enfant, qui ne semblait pas avoir plus de huit ans, sautillait comme un cabri et cherchait à attraper les papillons colorés qui virevoltaient autour de lui.

L'Ane avançait sans aucune fatigue, on comprenait que le panier qu'il transportait était léger et s'il était presque vide, il devait s'agir de pauvres gens et non pas de riches.

En les voyant, les gens du village commencèrent à dire :

Qu'est-ce qu'ils sont bêtes ces étrangers : ils ont un âne et ils ne s'en servent pas.

Le vieux, en les entendant, se rappela d'un proverbe qui disait «si user de tes comforts vouloir tu ne voudras, de tes peines aucun confesseur ne t'absoudra». Il pensa qu'ils avaient tous raison et il monta sur le dos de l'Ane. C'était en effet bien mieux que marcher.

C'est sûr mais, avec le temps, même l'Enfant commença à manifester des signes de fatigue : il ne sautait plus et prit un air mécontent, en marmonnant qu'il avait faim, soif et sommeil.

En voyant le Vieux bien tranquille sur le dos de l'Ane et l'Enfant se traîner péniblement, les gens du village commencèrent à murmurer :

Regardez ce vieillard égoïste ! Regardez-le, bien à l'aise sur son âne et ce pauvre enfant, épuisé, qui marche à pied.

Le Vieux, en les entendant, se dit qu'ils avaient raison : il fallait laisser sa place : tout le monde disait « place aux jeunes ».

Alors, il descendit de l'Ane et dit à l'Enfant de prendre sa place.

La pente devenait de plus en plus dure et elle semblait ne jamais finir. La température était torride, la lumière très blanche, la chaleur suffocante. Des femmes et des marchands, de leurs fenêtres et boutiques les observaient avec curiosité en marmonnant :

Quelle honte ! Qu'est-ce qu'il faut pas voir ! Le monde va vraiment à l'envers : ce pauvre Vieux marche à fatigue dans la poussière, derrière ce chenapan assis bien à l'aise, comme un Pacha !

Les trois arrivèrent enfin sur la place du village. C'était une petite place avec une église, quelques maisons, un puits à l'ombre d'un grand arbre, une buvette avec sa pergola où nos voyageurs s'installèrent en silence, pour se restaurer.

Enfin, le Vieux déclara à son petit fils :

Mon garçon, tout est clair maintenant. La Grèce est comme le reste du monde. Si tu écoutes les autres tu deviens fou. La seule solution est de faire ce qui est juste d'après toi.

A ce moment là le Chat Pedro se mit à rire et, en donnant une forte tape sur le dos de l'âne de Zurpo, lui dit :

L'histoire ne nous raconte pas ce qui arriva en réalité entre l'enfant, le vieux et l'âne. Mais je peux vous assurer que le Vieux et l'Enfant montèrent ensemble sur l'Ane qui fut rapidement victime d'une violente dépression nerveuse. L'Ane s'en sortit plus tard, mais grâce à moi. Vous voulez savoir comment ? A cette époque j'étais un agitateur bien connu. Je lui tins de longs discours et lui prêtai des livres révolutionnaires. L'Ane médita, jugea, réfléchit puis, un jour, il se mit à braire : « Exploités du monde entier, unissez-vous ! » Il trouva la force de se rebeller face à ses patrons et il envoya un bon coup de sabot aux fesses des deux humains.

Quelques jours plus tard le Chat Pedro, alors qu'il revenait allègrement d'une de ses promenades dans le potager, à force de renifler des pêches et des tomates, commença à avoir grand faim et il alla dans les cuisines à la recherche de quelque chose à manger, peut-être de moins parfumé, mais de plus consistant, peut-être un anchois ou un reste de poulet. A peine entré dans la cuisine, il assista à une scène bien étrange : debout sur la table, le garçon, se tenait la tête, pâle et tremblant, haletant comme s'il était sur le point de s'évanouir.

Mais, qu'est-ce qu'il t'arrive ?

Lui demanda le Chat, alarmé. L'Enfant hurla en montrant le dessous de la table.

Les rats, les rats, je suis entouré de rats !

Pedro regarda : un petit morceau de fromage était tombé et une douzaine de souris grise faisaient allégrement collation. Il éclata de rire, et inutile de dire qu'il émit un sonore *Miaouuu !* qui mit en fuite, en un rien de temps, les petites bestioles affolées. Le garçon s'essuya le front et s'affala sur une chaise, en le remerciant. Le chat lui dit :

Tu as peur des rats ? Je croyais que tu n'avais peur de rien.

Le garçon sourit, enfin.

C'est seulement maintenant que j'ai peur des rats, je ne sais pas pourquoi. Quand j'étais petit, pour dire la vérité, j'avais aussi une autre peur : Le Chat Mammone. On me disait tout le temps « Si tu n'es pas gentil, le Chat Mammone va arriver ! Alors, malheur à toi, il va te manger ! » Mais, qui c'est le Chat Mammone, toi qui sais tout, tu connais son histoire ?

Pedro avala en une seule bouchée le fromage laissé par les souris, il fit trois le tour de la table en psalmodiant :

*Mon Dieu
Le Chat Mammone !
Quel malheur
Le Chat Mammone !
Quelle frayeur
Le Chat Mammone !*

Et, finalement, le Chat répondit :

Bien sûr que je le connais. On raconte un tas de mensonges sur son compte. La vérité, c'est que nous autres chats, il y a bien longtemps, en Egypte, nous étions servis et révéérés. On nous gardait à la cour du pharaon et quand nous mourions, nous étions même momifiés et enterrés avec tous les honneurs. Puis, une fois arrivés dans la Rome antique, là, on nous traite à coups de pieds aux fesses. Au Moyen Age nous passons même sur le bûcher. Ils nous croyaient les amis des sorcières et du démon. Il a fallu nous organiser et nous défendre, alors, nous avons élu un chef, un roi des chats qui pouvait nous guider à travers les difficultés de la vie, mais il n'était pas méchant, au contraire, il voulait tout simplement être respecté. La vérité est qu'il récompensait celui qui le méritait et punissait celui qui était fainéant ou méchant.

Si ce soir tu me le rappelles, je vous raconterais une belle histoire, mais pour l'instant....Il n'est pas resté par hasard une part de la tarte de hier soir ?

LE CHAT MAMMONE

Le Chat Pedro raconte une vieille fable romaine

Il était une fois, il y a très longtemps, dans la vieille Rome, une mère qui avait deux filles. Une s'appelait Lina et l'autre Lena.

Lina était laide de visage et mal faite de corps, c'était peut-être pour cela qu'elle était toujours renfrognée : en somme elle était laide et méchante. Au contraire, Lena était belle et bonne.

Et pourtant (c'est à ne pas y croire), savez-vous laquelle des deux la mère préférait ? Lina. A cette affreuse, elle lui aurait donné à boire dans le creux de sa main, en fait, je veux dire qu'elle aurait fait n'importe quoi pour elle. Par contre, pour la pauvre Lina il n'y avait que de mauvaises paroles, reproches et coups de bâton. Et comme si cela n'avait pas suffi, la pauvre petite devait s'échiner du matin au soir. C'était elle qui cuisinait et faisait la vaisselle, elle qui balayait la maison et reprisait, en somme c'était elle qui faisait tout. Et malheur à elle si le linge n'était pas bien lavé, alors qu'elle ne lui donnait qu'un tout petit bout de savon, c'étaient des insultes et des claques.

Un lundi, comme tous les autres lundis, Lena se rendit à la fontaine avec un monceau de linge plus grand qu'elle. Alors qu'elle lavait, le malheur fit que le savon lui échappa des mains, tomba au fond de l'eau et disparut. Désespérée, la petite se jeta par terre dans un coin, et pleura comme un bébé. Et pendant qu'elle était là, effondrée, une petite vieille passa et lui demanda qu'est-ce qu'elle avait à pleurer comme ça. Une fois que Lena lui eut raconté son histoire, la petite vieille réfléchit un moment et lui dit :

Essuie tes larmes, il n'y a pas de quoi pleurer pour si peu. Lève-toi ! Tu vois le grand palais qui est là bas : c'est la demeure du Chat Mammone. Va frapper à sa porte, il te donnera du savon.

En répétant cette dernière phrase, elle disparut.

Lena se leva et s'essuya les yeux. Elle était honteuse et effrayée, elle avait entendu des histoire si terribles sur ce chat mais, que pouvait-elle faire d'autre ! Elle prit son courage à deux mains et alla frapper à la porte du Chat Mammone pour lui demander du savon.

Ce fut un petit chat tout blanc qui vint lui ouvrir, tellement blanc qu'on aurait dit une hermine.

Que désirez vous ?

Voir le Chat Mammone.

Que peut-il faire pour vous ?

Me donner un morceau de savon, parce que le mien est tombé au fond de la fontaine.

Entrez.

Lena entra dans une grande salle : il y avait un petit chat noir comme du charbon qui balayait. Elle ôta le balai de ses petites pattes et se mit à balayer à sa place. Puis elle passa dans une autre pièce où un petit chat couleur carotte faisait les poussières et Lena le fit à sa place. La pièce suivante était la chambre à coucher. Là, un petit chat gris cendré essayait de refaire le lit sans vraiment y arriver, la jeune fille lui donna un coup de main et en un instant tout fut en ordre.

Finalement, elle arriva dans un grand salon recouvert d'épais tapis et entouré de colonnes et de miroirs. Là, assis sur un trône, une couronne sur la tête et une grande cape rouge sur les épaules, siégeait le Chat Mammone. Il observa Lena longtemps et en silence puis, il lui fit signe de la tête : elle pouvait parler. Une fois entendu sa requête, il demanda à ses enfants si elle méritait d'être satisfaite. Les petits chats se mirent à crier tous ensemble : *Oui, oui, oui !*

Elle a balayé à ma place !

Elle m'a aidé à faire les poussières !

Elle a refait les lits !

Bien, ça va. Alors, ma jolie, voilà un beau morceau de savon, tu peux retourner à la fontaine. Mais attention : quand tu entendras chanter le coq, retourne-toi ; mais quand l'âne braiera, ne te retourne pour rien au monde, n'oublie pas.

Lena remercia sept fois et fit sept révérences puis retourna toute contente à la fontaine avec son nouveau bout de savon bien blanc et elle se remit à laver le linge, en chantonnant à mi-voix. Et voilà que l'âne se mit à braire, mais elle fut obéissante, elle ne pensa pas un seul instant à se retourner pour regarder. Au contraire, quand le coq se mit à pousser son joyeux cocorico, elle tourna rapidement la tête et... elle ne vit aucun coq mais plutôt une merveilleuse étoile dorée qui en volant dans les airs vint se poser sur ses cheveux.

Toute contente, elle courut à la maison pour montrer à sa mère et à sa sœur cette merveilleuse nouveauté, mais par contre, quand les deux vipères la virent avec cette étoile resplendissante, elles faillirent crever de jalousie. Puis, la pressant de questions, elles voulurent savoir en détail comment cette chose était arrivée.

Ainsi, le jour d'après la mère envoya Lina à la fontaine afin qu'elle puisse, elle aussi, recevoir l'étoile dorée. Elle lui donna un petit panier de linge et un gros morceau de savon que la vilaine fille laissa tomber exprès dans le bassin, puis elle s'assit par terre et fit semblant de pleurer. La même petite vieille déboucha du même chemin et répéta ce qu'elle avait déjà dit à la sœur.

Ainsi Lina s'en alla vers la maison du Chat Mammone, mais si vous croyez qu'elle se conduisit de la même façon que Lina, vous vous trompez grandement : elle refusa de mauvaise grâce de faire quoi que ce soit, répétant qu'elle n'était la servante de personne et que s'ils voulaient une femme de chambre, ils auraient dû la payer de leur propre poche. Ce fut un charivari et quand elle entra dans la salle du trône et que le Chat Mammone demanda à ses enfants si elle méritait d'être aidée, un chœur de cris et de protestations s'éleva :

Non, non, non !

A moi, elle a dit qu'elle n'était la servante de personne !

A moi, elle m'a donné à coup de pied aux fesses !

A moi, un coup sur la tête !

Très bien. J'ai compris. Voici le morceau de savon que tu voulais. Va à la fontaine et quand tu entendras le cri de l'âne, tourne-toi.

C'est avec un sourire perfide que le Chat Mammone lui dit ces paroles. Lina sortit sans remercier, courut à la fontaine et elle se mit, malgré elle, à laver le linge. Une femme chantait une vieille ritournelle qui disait :

T'es vraiment un laideron

Si tu plonges dans la mer

L'eau partira en cavale

T'es vraiment trop sale

Demande donc à ta mère

De te laver au savon

Te froter avec du sable

Lina se demanda si cette chanson était pour se moquer d'elle. Alors, lorsqu'elle entendit l'âne braire, elle se retourna avec soulagement : elle pouvait enfin arrêter ce travail ennuyeux, recevoir la récompense et rentrer chez elle sans rien faire. La récompense, tu parles d'une récompense ! Elle se retrouva avec une énorme queue d'âne noire et poilue en plein milieu du front !

Quand elle ouvrit la porte de la maison, la mère, en la voyant dans cet état, devint une furie. Elle accusa Lena. Elles la traînèrent dans la cave en la battant comme plâtre, la pauvre fille criait et appelait au secours. Les voisins sur le pas de leurs portes ou penchés aux fenêtres, se demandaient quoi faire, si appeler les gardes au secours de cette pauvre enfant.

La fortune voulut que, juste à cet instant, le fils du roi passât dans son magnifique carrosse. Il entendit les cris désespérés de la pauvre Lena, il donna l'ordre à son cocher de s'arrêter et d'aller voir ce qu'il était arrivé.

Puis il entra dans la maison et comprit. Il se mit en colère menaçant de punir les deux mauvaises femmes. Puis, quand il vit Lena, très belle malgré ses larmes et sa robe déchirée, ce fut le coup de foudre : le Prince tomba amoureux sur le champ voulut que, juste à cet instant, le fils du roi passât et voulut connaître son histoire. A la fin il murmura :

Ainsi, c'est toi cette jeune fille dont m'a tant parlé le Chat Mammone...

Il la fit monter dans son carrosse, la conduisit au palais et, une semaine plus tard, ils se marièrent. Et la mère et la sœur ? S'il n'y avait pas eu Lena, elles auraient mal fini, le roi voulait les enduire de poix et les brûler vives, mais il ne sut pas dire non à son épouse bien aimée qui avait demandé leur grâce. Et ainsi :

*Longue est la feuille,
Étroite est la voie,
Prenez cette histoire
Comme il vous plaira.*

Pas loin de la maison des jeunes gens, sur une colline au centre de l'île, il y avait une belle villa entourée de chênes.

Elle était habitée par des étrangers qui y venaient de temps en temps, mais toute l'année elle était habitée par le gardien Tito-Tato, sa femme Isolina, appelée « la poule » parce qu'elle s'occupait d'un énorme poulailler et il y avait aussi Dorothy, une chatte rousse, au pelage magnifique et au regard brillant couleur noisette. Pedro allait les voir souvent et il rentrait tard, quelques fois il revenait même à l'aube, fatigué d'avoir dansé toute la nuit.

Les jeunes le regardaient en coin se moquant de lui en douce, mais sans jamais rien lui demander, comme convenu.

Le chat appréciait leur réserve et un soir, pour les récompenser, il leur raconta une histoire que personne n'avait entendue auparavant :

L'histoire de son premier amour.

LA LUNE, LA BARQUE, LE LAPIN

ET

LE CHAT PEDRO

ou bien

pour Chacun il y a Quelqu'un, toujours

Chaque nuit, sous un ciel de Lune et d'Etoiles, une Barque neuve et alerte passe sur la mer. Sa coque est laquée de rouge, sa voile est blanche et elle a une longue rame.

Elle est très belle est elle a pour nom Juliette.

Du haut de sa petite colline qui donne sur la mer, le Lapin Myrtille souffre et soupire : l'amour.

C'est inévitable à seize ans les premiers battements de cœur, il est amoureux de la Barque Juliette. Qu'est-ce que ça peut faire, devant tant de passion, les différences de race, de langue et de navigation. Quelle importance si la Barque rencontre un nouveau bateau dans chaque port ? Peu importe si elle se nourrit de vent et lui de salade. Ne rencontre-t-on pas, dans les restaurants, des couples très unis qui se nourrissent de plats très différents ?

Garçon, une tranche de baleine !

Par contre, pour moi, un demi quintal de noisettes.

En pensant à tout cela, le timide Lapin tente de se consoler.

La Barque Juliette a un mousse : le Chat Pedro. A peine fini de nettoyer à la perfection la svelte embarcation, le Chat se fait beau. Il endosse des vêtements magnifiques et met un chapeau orné de plumes aux mille couleurs. Il chausse des sandales phéniciennes pour paraître plus grand et se met un ruban bariolé de jaune autour du cou. Et pendant qu'il se pare, il chante et chante encore, tel un rossignol. Le Chat Pedro est, lui aussi, amoureux de la Barque et lui non plus ne sait comment le lui faire comprendre.

Pendant ce temps là, sur les flots, la Barque Juliette se balance sereinement sous un rayon de lune rien que pour elle et se mire dans l'eau tranquille : oui, elle peut se le dire, elle est vraiment mignonne. La Barque aime un Brigantin, un petit voilier mince et élancé, hardi, spirituel et effronté. Pourtant, comme c'est difficile de le rencontrer ! S'il est difficile, pour deux humains, de se donner rendez-vous, vous pouvez imaginer pour deux bateaux au milieu de la mer.

En ce moment, le Brigantin se trouve dans un port voisin, mais Juliette ne peut s'y rendre toute seule parce que les barques doivent être accompagnées partout.

Là haut dans le ciel, parmi les Etoiles, la Lune est triste.

Après des dizaines de siècles, cette histoire de tour de garde est devenue insupportable : elle, toute la nuit dans le ciel et le Soleil, lui, toute la journée.

Ainsi ils ne se rencontrent jamais. Juste un baiser rapide sur le pas de la porte, le bain chaud qu'il prépare pour elle, le mot sur la table du petit déjeuner, avec un petit bisous et un nombre incroyable de « rappelle-toi de ... », « s'il te plait tu devrais ... ».

Il est certain que toutes ces planètes toujours en désordre, ces étoiles qui se faufilent partout, les satellites artificiels (il en sort un nouveau chaque jour) font que la Lune pousse de plus en plus souvent le cri fatidique de la femme au foyer affolée :

Ici on n'en finit jamais !

Ces pensées passent comme des nuages dans la tête de la Lune, alors qu'elle se trouve sur un piédestal d'argent, vêtue d'une robe en lamé étincelant, une énorme lanterne allumée sur la tête, en train de diriger le trafic céleste.

De temps en temps, elle jette un coup d'œil attendri dans sa maison où le Soleil dort, l'air un peu idiot, la bouche ouverte : à côté du lit, bien ordonnés, ses rayons d'or pliés, ses lunettes noires – il est le premier à en avoir besoin - et la longue tunique plissée dorée.

La Lune pense en elle-même :

Quel mari idéal ! Quel dommage de ne pas être ensemble plus souvent.

Après avoir ramé dans sa petite chaloupe, le Chat Pedro, pendant ce temps là, rejoint la rive. Comme chaque samedi soir, il a prévu d'aller danser dans la discothèque voisine, la plus à la mode dans le pays, avec son ami Myrtille. Mais à sa vue, le lapin se tient le ventre, tellement il rit : comme ce Chat est ridicule avec toutes ces plumes et ces clochettes ! Pedro, qui s'était fait beau pour toucher la petite Barque, s'offense et voilà que les deux se prennent de bec et se battent. Pourtant, tout de suite après, ils font la paix et se serrent affectueusement la patte devant une énorme glace au chocolat, jusqu'aux douze coups de minuit, l'heure des confidences. Myrtille, assis sur une motte de foin, soupire de plus en plus fort, fortissimo, si terriblement fort qu'il finit par éclater en sanglot et il confesse à son ami, son amour malheureux pour la Barque Juliette : qu'est-ce qu'il lui prit ! Dieu du ciel ! Les coups se mirent à pleuvoir plus fort, il fut battu comme plâtre.

Le Chat Pedro était lui aussi tombé amoureux de Juliette au premier coup d'œil, un véritable coup de foudre. Il avait, pour elle, abandonné la riche famille où il avait vécu et s'était adapté à la vie de mousse – justement lui qui souffrait du mal de mer – il nettoyait le pont avec sa délicate petite fourrure, il pêchait avec sa queue et un hameçon.

Et maintenant, il découvrait en plus que son meilleur ami était amoureux de Juliette après tout ce que lui avait souffert, voyagé, aimé, navigué et pêché !

A l'aube ils se battaient encore. A la fin, attristés et meurtris, ils s'affalèrent sur le sol en regardant la Barque adorée avec des yeux pochés et le Chat dit :

On n'y arrivera jamais comme ça. Unissons nous pour l'avoir, puis on tirera au sort :

Après avoir réfléchi en silence, Myrtille répondit :

D'accord. Faisons comme tu as dit.

Et il sortit , d'on ne sait où, une grosse fronde.

Maintenant il faut un beau caillou.

Murmurant à l'oreille du Chat, il révéla son plan diabolique, puis il visa avec calme, tira et...

En plein dans le mille !

Hurla le Chat Pedro : indubitablement Myrtille est un grand à la fronde. Oui, vous vous demanderez à ce point du récit : mais peut-on savoir ce qu'il a visé avec ce caillou ? Et bien voilà : il a cassé l'énorme lanterne que la Lune tient sur sa tête pour illuminer le ciel, le rendant ainsi plus sombre qu'il ne l'avait jamais été depuis les origines du monde.

Et vous demanderez encore: pourquoi nos deux compères ont éteint la Lune ? Ils veulent profiter de l'obscurité pour conduire au port la Barque Juliette sans qu'elle s'en aperçoive et lui déclarer leur amour en toute tranquillité.

Comme vous pouvez l'imaginer, il y a un grand désordre dans le ciel, la Lune est offensée et outrée par l'outrage qu'elle a subi.

C'en est vraiment trop !

Dit-elle en ronchonnant et balayant les morceaux de verre de l'énorme lanterne brisée. Soudain elle a une idée qui la fait sourire. Elle jette le balais, prend un morceau de carton et écrit dessus : fermé pour travaux, puis elle l'accroche à la porte de sa maison. Enfin, le Soleil et la Lune peuvent consacrer un long moment l'un à l'autre. Une interminable nuit d'amour : dans quelques mois, des milliers d'étoiles vont naître.

Maintenant qu'ils ont éteint la Lune, seule dans l'obscurité, la Barque Juliette est parcourue de frissons de peur. Et comme si cela ne suffisait pas, un vent violent se met à souffler lui arrachant l'ancre et gonflant ses voiles. Perdue au milieu des flots, la Barque espère que la mer la portera près de son aimé et qu'il ne la brisera pas sur les rochers.

La mer, pourtant, d'elle-même serait calme. En réalité ce sont les queues en guise d'hélice et les souffles puissants du Chat Pedro et du Lapin Myrtille qui, comme nous le savons, conduisent la Barque vers le port pour la courtiser de plus près et, c'est pour cela, qu'ils ont éteint la Lune.

Ah ! Quelle fatigue ! A la fin pourtant ils réussissent. Juliette rejoint la jetée. Et maintenant ? Ils avaient dit – unissons nos forces pour l'avoir, puis on tirera au sort – au lieu de cela, les deux lui sautent dessus et lui déclarent leur amour à l'unisson.

Barque Juliette, je t'aime depuis le premier instant où je t'ai vue ! Veux-tu m'épouser ?

Et ils commencèrent à se taper dessus de bon cœur en criant :

Elle est à moi ! Moi le premier ! Non, moi !

Face de rat ! Navet !

Cris, hurlements, claques.

La Barque, au contraire, sourit car sans le vouloir ils l'ont aidée à se rapprocher de celui qu'elle aime. Une fois les deux autres calmés, elle leur explique, de sa voix flûtée, avec son léger accent français, que son cœur est pris depuis longtemps et qu'elle ne peut accepter que les mâles la courtisent en duo et qu'il ne lui reste plus qu'à les remercier et à leur souhaiter bonne chance. Elle émit un bruit sec avec sa grande voile tel un baiser et les congédia.

Puis elle tourna souriante vers le Brigantin, amarré justement à côté d'elle et commença à le chatouiller avec son ancre.

Le Lapin Myrtille a de la chance, à peine descendu à terre il est entouré de sept petites lapines qui l'enlacent et l'emmènent avec elle. Pedro reste seul et triste. Ils sont tous en bonne compagnie : la Barque, le Lapin et même la Lune ; pas lui. Il se promène le long des maisons et des petits jardins des pêcheurs. Une Chatte lance son appel, lui ne répond même pas : c'est Juliette qu'il voulait, c'était son rêve.

La Chatte insiste, miaule de sa voix langoureuse.

Garçon, ne t'en vas pas sans m'avoir aimée, je suis encore belle, la nuit....

Elle le suit, tenace, en marchant sur les toits. Il lui répond désagréablement :

Laisse-moi seul. Je veux vivre des lumières de mon esprit.

Un long silence offensé s'en suit, puis il reçoit quelque chose sur la tête : un abricot.

Malgré tout, c'est une Chatte qui a du tempérament, on ne peut pas la laisser tomber comme cela !

Au fond, ne dit-on pas que l'amour vous prend toujours en traître au moment où on l'attend le moins !

Et, en trois bonds, le Chat Pedro se retrouve sur le toit près d'elle : son premier amour.

A la fin de l'histoire, le Chat Pedro prit la guitare et joua, dansa et chanta une de ces magnifiques comptines de sa composition.

La chanson de la Lune

*Je suis la Lune
Je te porte fortune
Je suis toujours dans l'astral
Parée de mon plus beau voile
Je peine et fais mon tour
Et quand revient le jour
Je rejoins mon petit lit
Mais il est déjà sorti
Mon cher petit mari*

La sérénade du Lapin

*Barque, petite sœur
Barque Juliette
Tu es bien seulette
Dur est ton cœur
M'aimes-tu un peu
Je suis le Lapin Myrtille
Je t'aime et te vœux
Oh jolie barque qui scintille
Aime-moi si tu peux.*

La chanson de la Barque Juliette

*La Barque Juliette
Toute seule sur l'eau
Elle attend toujours
Son plus bel amour
Quelqu'un de beau
Qui ne soit pas commun
Mais oui, le Brigantin
Qui court sur les flots
Et là bas dans le port
Toute seule sur l'eau
La Barque Juliette
Sourit,
Attend et souhaite*

Le Garçon, la Fille et le Chat Pedro étaient sur une banque, une petite barque en bois coloré. La mer était bleue et tranquille, le soleil resplendissait et ils essayaient de pêcher de pauvres petits poissons qu'ils feraient frire pour le dîner.

La Fille rompit le silence.

Qu'est que tu connais comme histoires, Chat Pedro ! Et dans chacune d'elle il y a un chat. Tu sais, avant que tu n'arrives, la seule fable que je connaissait sur les chats était le Chat Botté.

Qu'avait-elle dit là ! Pedro eut un sursaut, comme si un scorpion l'avait piqué. Il laissa tomber sa canne à pêche et se mit à crier :

Nous y voilà ! Le Chat Botte ! Et pourquoi pas le Chat de mes bottes ! Et qu'en sais-tu ?

La fille resta interdite et balbutia :

C'est-ce que tout le monde connaît.... Le meunier, les trois fils, les bottes, l'ogre....

Invention, mensonge, imposture, bêtise, histoire idiote, hérésie, récit d'ignorant ! Le père n'était pas meunier, il n'y avait pas trois fils, il était trop pauvre pour s'acheter des bottes, le chat était une chatte ! Ça suffit ! Je n'en peux plus.

Le Garçon intervint avec calme.

Pedro, calme-toi. Maintenant je jette l'ancre, on se baigne, nous allons nager jusqu'à cette petite île là, devant nous, nous allons nous asseoir sous un arbre et tu nous raconteras la véritable histoire ; celle que tu connais vraiment. Et, sois tranquille, j'apporte à terre le panier de provisions.

Ils firent comme avait dit le Garçon et la véritable histoire que raconta Pedro la voici, lisez-la avec attention, parce c'est une vraie surprise.

LA VERITABLE HISTOIRE DU CHAT BOTTE'

Ou bien

De l'ingratitude humaine

Il était une fois, dans la ville de Naples, un vieux mendiant, tellement pauvre, que plus gueux que lui n'existait pas. Et pourtant, quand il fut sur le point de mourir, il voulut laisser quelque chose à ses deux fils en gage de son amour pour eux.

Toi, Oratiello, qui est mon aîné, prend ce vieux tamis pour la farine qui est accroché au mur, avec lui tu pourras travailler chez un boulanger et gagner de quoi vivre. Toi, Pippo, qui est le cacanitolo - c'est ainsi qu'ils appelaient l'oisillon le plus petit de la nichée - voilà, prends la chatte et souvenez-vous de votre papa.

Et, en parlant ainsi, il éclata en sanglots. Peu après il ajouta :

Adieu, la nuit est tombée !

Puis il se tourna vers le mur et rendit l'âme. Oratiello fit enterrer son père dans le cimetière des pauvres et essaya de gagner sa vie en tamisant la farine par-ci par-là. Au contraire, Pippo pris la chatte et commença à se lamenter à haute voix.

Et maintenant, regarde quel pauvre héritage m'a laissé mon père ! Je n'ai même pas de quoi subsister et je dois en plus penser à la chatte ! Il aurait mieux fait de ne rien me laisser !

La chatte ayant entendu ces paroles, lui dit :

Tu te lamentes trop. Tu as eu plus de chance que tu ne le crois : parce que moi, je suis capable de te faire devenir riche, si je m'y mets.

En entendant cela Pippo lui caressa le dos à plusieurs reprises et s'en remit à elle.

Ici commence l'aventure.

Alors que le soleil pêche, chaque matin, avec l'appât de lumière dans son hameçon doré les ombres obscures de la nuit, c'est-à-dire à l'aube, la Chatte, prise de compassion pour le malheureux Cagliuso - parce que s'était le vrai nom du garçon, Pippo était seulement un diminutif - allait sur le port et rapinait un beau poisson dans le panier de quelque pêcheur distrait, parfois un gros mérrou ou une belle dorade. Mais elle ne l'apportait pas à la maison à son maître affamé, elle l'apportait au Roi en lui disant :

Le Seigneur Cagliuso, serviteur de Votre Majesté, Altesse de la pointe des pieds à la cime des cheveux, vous envoie avec respect ce poisson et déclare : « un petit cadeau pour un grand Seigneur ».

Le Roi, qui était très gourmand et adorait les cadeaux, en fut très content et répondit à la Chatte :

Dites au Seigneur Cagliuso, que je ne connais pas, que je le remercie soixante fois sept.

Quelques fois, au lieu de se diriger vers la mer, la Chatte allait vers les collines ou dans les paludes. Elle attendait que les chasseurs aient abattu un oiseau ou, que sais-je, un loriot, une mésange ou bien une fauvette, elle le ramassait et le portait au Roi en lui répétant toujours la même phrase :
« *un petit cadeau pour un grand Seigneur* ».

Un jour passait, puis un autre, à la fin, un matin le Roi dit à la Chatte :

Ecoute-moi bien : je veux connaître ce Monsieur Cagliuso, pour le remercier en personne de ses dons succulents et délicieux.

En guise de réponse, la Chatte fit sept révérences disant que les jours suivants, à peine le Soleil serait dans le ciel, son Maître viendrait s'incliner devant le trône du Roi.

Mais quand midi sonna, la Chatte se présenta seule et essoufflée devant le Souverain, se prosterna et murmura entre deux larmes :

Altesse Royale, le Seigneur Cagliuso vous demande avec humilité de lui pardonner, mais il ne peut venir: cette nuit, trois de ses serviteurs se sont enfuis emportant non seulement tous ses bijoux, mais aussi tous ses vêtements et il ne peut certainement pas se présenter à vous en chemise de nuit.

Après avoir entendu cela, le Roi éclata de rire, en disant que ce n'était pas vraiment un problème : il fit prendre dans sa garde-robe un tas de vêtements et de sous-vêtements et envoya le tout à Cagliuso.

A peine deux heures plus tard, le garçon se présenta à la cour superbement vêtu et, comme il était beau, grand et bien fait, il fit véritablement impression. La fille du souverain le dévora des yeux. Le Roi lui fit mille grâce et compliments et le jeune homme sut fort bien jouer son rôle. Le splendide banquet terminé, il prit congé. La Chatte dit au Souverain que son Maître était modeste et timide, mais maintenant qu'il s'était éloigné elle pouvait chanter ses louanges en toute liberté. Pour être beau il était beau, cela ils l'avaient tous vu, mais surtout, il était intelligent, instruit, sage et riche, très riche, énormément riche, comme seul un souverain d'Orient peut l'être. Il possédait tellement de terres, de villas, de châteaux, statues et bijoux, qu'il était le premier à ne pas savoir ce qu'il avait. Si Sa Majesté voulait le contrôler, il n'avait qu'à envoyer quelqu'un hors du Royaume de Naples et il se rendrait compte que la moitié de l'Italie appartenait à Cagliuso.

Ainsi, un petit groupe de fidèles du Roi, suivit la Chatte au-delà des frontières du Royaume pour vérifier la grande richesse du jeune homme. Mais la Chatte, maligne, avec l'excuse de faire préparer rafraîchissements et couches commodes dans les villages où ils devaient s'arrêter, courait en avant, observait troupeaux et manades, se précipitait chez les bergers et les gardiens en criant :

Ecoutez ! Ecoutez ! Un groupe de dangereux bandits va arriver, ils veulent vous enlever toutes vos bêtes ! Ils se sont déguisés en seigneurs pour ne pas se faire remarquer ! Mais, si vous voulez vous soustraire à cette catastrophe, il vous suffira de leur répondre que tout appartient au Seigneur Cagliuso et personne n'osera toucher à quoi que ce soit : rappelez-vous, tout appartient au Seigneur Cagliuso.

Et la Chatte répétait les mêmes mots lorsqu'elle rencontrait les paysans qui travaillaient dans les champs, les potagers et les vergers. A la fin, les hommes du Roi, fatigués de la poussière et des duretés du voyage, mais surtout de s'entendre toujours répondre que les choses appartenaient au Seigneur Cagliuso, s'en retournèrent à la Cour en racontant monts et merveilles sur les richesses du jeune homme et que la Chatte avait dit vrai.

Le Roi ne se le fit pas répéter deux fois. Il dit à sa fille qu'il était impatient de la voir épouser l'homme et qui la doterait largement.

Les fêtes des noces durèrent un mois entre banquets, chants et danses. Enfin, Cagliuso, qui n'en pouvait plus de manger et danser et qui à force de chanter était resté sans voix, dit au Roi qu'il désirait se reposer et se transférer sur ses terres avec sa femme.

Ils partirent en Lombardie où, sur les conseils de la Chatte, le jeune homme acheta trois châteaux : un rouge, un jaune, un turquoise, deux villas, une barque à rames sur le lac Majeur, dix kilomètres carrés de terre, un titre de baron et il se mit à mener la vie d'un grand seigneur.

Pas un jour ne se passait sans que l'homme ne remerciât la Chatte qui, de mendiant l'avait rendu riche à ne plus pouvoir et il lui jura que dans cent ans, lorsqu'elle mourrait, il la ferait embaumer et enfermer dans une chasse d'or et de cristal parsemée de bijoux qu'il placerait dans sa chambre au milieu d'encens, de musique et de cierges allumés pour garder son souvenir impérissable et toujours présent.

La Chatte était astucieuse, elle savait que ce que dit l'homme il ne le donne pas. Elle voulut donc le mettre à l'épreuve.

Un soir, elle se jeta par terre au milieu du couloir, feignant d'être morte sur le coup. Elle put ainsi entendre le dialogue entre Cagliuso et son épouse :

Mon mari ! Mon mari ! Quel grand malheur ! Une affreuse nouvelle : la Chatte est morte.

Ah oui ? Vraiment ? Dommage, mais il est préférable que ce soit elle plutôt que moi.

Et maintenant, que ferons-nous ?

Que veux-tu faire maintenant ?..Prend-la par la patte et jette-la par une fenêtre.

La Chatte sauta furibonde, les yeux flamboyants, le poil hérissé et hurla :

Comment prend-la par la patte et jette-la par une fenêtre? C'est comme ça que tu me remercies de t'avoir ôté les poux de la tête ? C'est là tout le remerciement pour t'avoir fait jeter tes hardes puantes ? Misérable, mendiant, chiffonnier, loqueteux, déguenillé, déglingué, dépouilleur de pendus ! Avec tout le bien que je t'ai donné, sois maudit ! Ingrat ! Quelle belle chasse d'or tu m'avais préparé, quelle belle sépulture ! Qui plus en fait, moins en attend, mais le bien parler et le mal agir trompe les sages et les fous.

Et après avoir dit cela, elle s'en alla. Cagliuso lui courut après en vain, essayant de l'arrêter et de la calmer. Il n'y eut rien à faire. Courant toujours sans jamais se retourner, la Chatte allait en répétant :

*Que Dieu te garde d'un riche appauvri
Et d'un mendiant quand il s'est enrichi*

Les premières feuilles rouges commencèrent à tomber. Dans le vignoble le raisin était mûr et les olives sur les arbres aussi allaient bientôt être récoltées.

Le Chat Pedro regardait longuement en silence la mer froide et brillante de l'automne. Il était mélancolique et, de temps en temps, il soupirait.

Un jour il s'adressa à la fille et lui dit :

Dans peu de temps viendra Noël.

Et oui.

Je ne crois pas que je serai encore avec vous à Noël.

Comment ? Tu ne te trouves pas bien avec nous ?

Je n'ai jamais été aussi bien. Mais je dois partir.

Pourquoi ? Où ? Quand ?

Tu te souviens de notre accord ? « Tu ne dois jamais me questionner »

Et alors ?

Donne-moi du papier et une plume. J'écrirai pour vous mon histoire de Noël, une de mes préférées. Quand j'aurai terminé je l'enfermerai dans ce tiroir. Le 25 décembre tu l'ouvriras et la liras, pas avant, promis ? Et maintenant, s'il te plait, allume le feu, cette humidité commence à me pénétrer jusqu'aux os. Mais ne crains rien, je ne partirai qu'au premier arc-en-ciel de l'hiver.

Ainsi dit, il s'assit à la table et trempa sa plume dans l'encrier pour écrire la fable qui suit.

Le Chat Pedro et l'Arbre de Noël

Ou bien

Comment il aida la ville de Paris à devenir plus verte.

Amédeo, un jeune peintre, logeait dans une mansarde, un petit logis avec une grande verrière qui donnait sur les toits. De là haut on voit tout Paris et ses ciels gris, une étendue sans fin de toits, d'ardoises, de cheminées et de nuages. Mais hélas trop peu d'arbres. Cela déplaît beaucoup au jeune homme et encore plus à son Chat, le magnifique Pedro qui, dès qu'il ferme les yeux ne cesse de rêver aux immenses forêts de son pays d'origine, le Siam légendaire.

Un jour de décembre, ils vont se promener bras dessus bras dessous dans les rues de Ménilmontant, ils désirent acheter des cadeaux de Noël pour leurs fiancées.

Pour dire les choses comme elles sont, Pedro n'a pas de fiancée, mais il achètera tout de même un cadeau car c'est quelqu'un de prudent et puis il dit que l'on ne sait jamais. Et s'il devait rencontrer l'âme sœur justement ces jours-ci ?

Par contre Amédeo, lui, il a une fiancée : elle se nomme Topirose. Hélas, elle est loin dans la fabuleuse Egypte, par ce qu'elle est archéologue et, en ce moment, elle extrait du Nil de merveilleux temples immergés, tout en chantant cette belle ritournelle :

*Quel malheur
Une maison inondée
Quel malheur
Une vraie calamité
Surtout si tout est beau et ancien
C'est un malheur, on y peut rien
Surtout si c'est un temple égyptien
Construit dans un temps lointain
Naguère un temple pour les devins
Aujourd'hui maison du menu fretin !*

Topirose – tel est son nom – ne reviendra que cet été, une fois son travail achevé, mais le peintre achète tout de même un cadeau car c'est quelqu'un qui respecte les traditions.

La recherche d'Amédeo et de Pedro, comme vous l'avez compris, se fait sans précipitation, fouinant dans les échoppes les plus absurdes, du vendeur de marteau à celui de chameaux, de la boutique de parapluies à celle de couteaux. Il font tout sortir, demandent le prix de tout puis ils disent ; nous allons réfléchir, nous reviendrons. Ils n'achètent rien et s'éloignent en se tenant par le bras sous le regard courroucé des commis.

Puis, c'est l'imprévu. Alors qu'ils longent la Seine en passant devant l'énorme étalage d'un fleuriste, Pedro s'accroche d'un bond au plus petit des sapins.

Amédeo est consterné :

Descends tout de suite !

Non !!

Descends tout de suite, je te dis !

Non, non, et puis nooon !

Qu'est-ce qui t'as pris ? Moi...

Non, Je suis oui ou non ton chat ? Je le suis. Donc, j'ai droit, non seulement au logement et au couvert, mais aussi à un cadeau de Noël !

Et alors ? Je t'ai bien acheté un béret neuf ?

J'en ai déjà trois, tu n'as qu'à le mettre, toi.

En somme...

Je veux l'arbre, je veux un arbre pour moi tout seul.

Et il entonne une chansonnette composée à brûle-pourpoint.

En Egypte

Il y a les palmiers

Et en Russie

Les grands bouleaux

Le long du fleuve

S'alignent les peupliers

Et les pins

Saluent la mer !

Dans la ville on ne voit

Même pas d'herbe

Mois je n'ai

Même pas une petite fleur

Nous n'avons

Ni terrasse, ni jardin,

Et alors

Moi je veux

Je veux

Un arbre pour moi seul,

Je veux

Un arbre pour moi seul

Je veux

Un arbre pour moi tout seul

Mais où est-t-il, mais où, mais où ?

Les gens se regroupent sur le trottoir. Applaudissements et cris de joie accompagnent l'interprétation et les passants reprennent la ritournelle en cœur.

En somme, vous avez compris comment tout ça va se terminer. Amedeo lui achète l'arbre, et le fleuriste, de menaçant qu'il était, devient souriant.

Une fois arrivés à la maison -et ça n'a pas été facile- cinq étages avec ce poids, c'est beaucoup, même pour nos deux jeunes. Ils installent l'arbre dans l'atelier, près de la fenêtre, puis ils le décorent avec des rubans, des mandarines et des petites bougies. Alors le Chat Pedro exige d'être photographié avec le sapin dans les poses les plus extravagantes : en koala agrippé au tronc, en singe suspendu par la queue, en léopard aplati sur une branche, debout avec un couteau entre les dents, comme son héros favori, Sandokan, le tigre de la Malaisie. Il enverra les plus belles photos à sa famille au Siam et une d'entre elles à Topirose pour qu'elle la fasse circuler, on ne sait jamais ! Une chatte égyptienne s'amourachera peut-être de lui.

Le sapin est content. Il sait qu'on l'aime et la fraîcheur de cette mansarde romantique pleine de courants d'air est idéale pour lui. Elle l'est moins pour Amédeo, toujours enrhumé et pour le Chat qui circule emmitouflé dans une couverture écossaise.

Les fêtes terminées, les bougies consumées, les bonbons et les mandarines une fois consommés, l'arbre est libéré de son poids. Voilà qu'il commence à grandir rapidement. L'affectueuse compagnie, la température idéale et son grand pot lui permettent de développer ses racines.

On effectue le premier rempotage au moment du Carnaval, le deuxième à Pâques et le troisième en juin. Maintenant l'arbre s'étend sur la moitié de la pièce et, quand Amédeo et Pedro ouvrent l'œil le matin ils voient les branches au dessus d'eux. Pendant un court instant ils se croient en montagne.

De jour en jour, l'arbre se fait plus large et, ce qui est pire, plus haut !

Fin juillet, l'inévitable se produit : oui, un vendredi, de nuit, à 3h33, dans un grand fracas de poussière et de plâtre, l'arbre, avec un crac, perce le plafond. Et vous le croirez ou non, lui qui, jusqu'à ce moment n'avait pas ouvert la bouche, se met à chanter de bonne heure.

*J'ai fait un trou dans le plafond
A un peu de ciel, moi aussi j'ai droit
Dans un pot je n'en puis plus
Terre, terre, terre !
J'ai une grande envie de
Terre, terre, terre !
Je veux planter mes racines en terre
Ça suffit d'être enfermé en serre !*

Le premier enthousiasme passé, les réactions des trois sont des plus variées. Joie pour le Chat qui pense tout de suite à prendre possession de la mansarde du dessus, une chambre pour lui tout seul. Désagrément pour Amédeo, qui sait combien le vieillard qui loge au dessus, un gendarme en retraite, est

terrible. Par chance cette nuit là il est hors de la ville. Déception du sapin, qui espérait enfin jouir de l'air extérieur et des ciels gris de Paris alors qu'il se retrouve dans une autre pièce fermée.

A l'aube ils discutent encore. Le plafond doit être réparé, là-dessus il n'y a pas de doute. Mais que fait-on de l'arbre ? Ils boivent, fument, se disputent. En fin de compte, le Chat Pedro décide de faire une promenade, il a mal à la tête. Il revient très vite en courant, haletant pour avoir monté les escalier quatre à quatre, il ouvre grand la porte et hurle :

Nous sommes deux sots, deux imbéciles, deux idiots, deux fous délirants... la solution, je l'ai trouvée la solution ! Nous l'avions sous le nez sans nous en rendre compte ! Viens ! Dépêche-toi ! Penche-toi à la fenêtre !

Déprimé, accablé de chaleur, Amedeo, perplexe, se penche et regarde les environs. Qu'y a-t-il de nouveau ? Rien, maisons et rues, boutiques et maisons, un espace en friches là devant, parce que l'année dernière ils ont démoli une vieille maison et bientôt ils construiront un gratte-ciel.

Enfin, il comprend :

Pedro, ne me dis pas que ...

Et bien si ! Victoire ! Plantons l'arbre dans cet espace déblayé, imagine comment il sera bien ! Ils ont même laissé deux bûches, un signe du destin ! Le ciel est avec nous !

Essayes de te calmer : les lois, les règlements, les permis, la police...

En attendant, plantons-le, puis on verra. Vite, aide-moi.

Deux heures plus tard, l'arbre, arrosé et fumé se retrouve en terre, il n'arrive pas à croire qu'il peut allonger ses racines et jouir de l'air de la nuit. Il reçoit immédiatement la visite de deux petits oiseaux des quels il se fait raconter les dernières nouvelles.

Les jours suivants il y a des nouveautés inespérées. Les voisins de l'immeuble, d'abord timides, puis plus hardis, apportent leurs plantes : un ficus qui se recouvrait de poussière à la maison, un géranium qui souffrait sur l'appui de la fenêtre, et enfin un pied de tomates trop à l'étroit sur le balcon. Qui apporte une chaise, qui apporte un banc, même une guitare et quelques boissons.

Pedro est fier de ce qu'il considère comme un succès personnel, il n'arrête pas de chanter cet hymne de son invention :

Je suis

Un beau Chat

Je m'apprête

Je mets des bijoux

Si je dois

*Aller à une fête
Je m'habille
Comme un prétendant
Si je dois
Aller à un thé dansant
Je m'habille
Comme un roi*

Amédeo n'est pas aussi optimiste, il sent l'odeur des ennuis et il est chaque jour plus nerveux.

Bien sur, les ennuis arrivent un matin : deux niveleuses, trois excavatrices et plusieurs ouvriers pour commencer la construction du nouvel édifice.

Les habitants du quartier descendent dans la rue en hurlant pour arrêter les travaux.

Les gendarmes se précipitent sur les lieux avec les voitures rouges et les sirènes déchaînées.

Les habitants du quartier se mettent à chanter en cœur :

*Je veux un arbre tout à moi,
Je veux un arbre tout à moi !!*

Ils chantent tellement fort que même le Maire les entend à l'autre bout de Paris, alors il arrive avec son escorte armée.

Dans un silence de tombe il ordonne de commencer les travaux de déblaiement : il ne parle même pas de l'arbre et des fleurs, il est clair qu'ils finiront aux ordures.

Pendant un laps de temps qui paraît infini, on n'entend pas une mouche voler.

Puis, voici venir un bruit de trompes et de tambour, toujours plus près, plus près. Et enfin arrive sur le terre-plein, incroyable à vrai dire, un Eléphant bardé de soie et d'or avec un palanquin sur le dos où est assise une jeune fille voilée, d'une extraordinaire beauté. Derrière, vient un équipage de musiciens et de serviteurs portant des écrins de bois incrusté. Arrivé à deux pas du Maire effrayé, le pachyderme s'arrête, s'encline pour laisser glisser à terre la merveilleuse créature qui, d'un pas pressé, se jette au pied de l'homme.

En agissant de la sorte, elle perd son voile et son turban et...

Excellence, je suis Topirose Beauvoir, l'archéologue. J'arrive à l'instant de la lointaine Egypte où j'ai sauvé des eaux du Nil plus de cent temples. J'ai pris la liberté de vous apporter un petit cadeau, Excellence...

Au claquement de ses mains, deux serviteurs vêtus de rouge, s'approchent en portant avec difficulté une grosse malle, ils l'ouvrent et en renversent le contenu sur un tapis : perles, diamants, topazes, émeraudes, rubis ! Quelle

merveille ! Le Maire remercie d'une inclination de la tête et fait signe de tout remettre dans la malle et de la charger sur son automobile.

Topirose - oui c'est bien elle, la fiancée d'Amédeo arrivée juste à temps – continue son compliment:

Excellence, dans l'espoir de vous faire plaisir, je me suis aussi permise de faire un cadeau à cette ville que j'aime tant !

Et claquant à nouveau les mains, voici qu'entre en scène une cinquantaine de jeunes filles à dos de dromadaire, chacune tenant deux petits palmiers. La foule, folle de joie, applaudit ainsi que les gendarmes.

Pourtant j'ai été stupide et écervelée, parce que je me rends compte que mon cadeau est inutile et encombrant, on ne trouvera pas de place pour tous ces palmiers, il ne me restera qu'à les jeter dans la Seine ou aux dromadaires !

La foule commence alors à gronder : ce n'est pas possible de refuser toutes ces merveilles ! Si le Maire répond non, ce sera lui qu'ils jetteront dans le fleuve.

Ainsi, prenant rapidement une décision, le Maire demande le silence et déclare :

J'ai toujours pensé que ce quartier devait avoir un jardin bien à lui et que les habitants devaient être encouragés à le cultiver. Aujourd'hui, le don de la grande archéologue Topirose Beauvoir, gloire de notre pays, couronne mon projet. Ceci sera un jardin et en mon honneur il sera baptisé « le jardin du Maire » applaudissez-moi s'il vous plait.

Tous l'applaudirent de sorte qu'il débarrasse le plancher le plus vite possible, lui, ses gardes et ses bijoux. Puis ils dansèrent tous jusqu'au matin. La joie de tous était grande, mais croyez-moi, celui d'Amedeo et de Topirose, enfin réunis après de longs mois d'attente, fut peut-être plus grand.

Je dis « peut-être » parce que le sapin vient à peine d'avoir une touche avec la Palmette Nefer et le Chat Pedro a déjà compris qu'à la première occasion c'est à lui que le jardin sera dédié.

Du reste, il l'a bien mérité, ne croyez-vous pas ?

On n'avait jamais vu un mois de novembre si pluvieux. Certains jours il était presque impossible de sortir de chez soi, l'eau du ciel et l'eau de la mer, des vagues immenses réussissaient à atteindre les fondations de la maison, il y avait du tonnerre, des éclairs, du vent et enfin la foudre. On se serait cru le jour du jugement dernier. Les barques avaient été tirées au sec et enfermées dans la remise. Les animaux à l'abri dans les étables et les poulaillers.

Nos héros ne perdirent pas l'espoir.

La Fille cuisinait des petits plats, raccommodait les filets de pêche, tissait de merveilleux tapis sur le métier avec toutes les couleurs du monde.

Le garçon, dans son atelier, travaillait le bois et le fer et, sans se faire voir de personne, se lançait dans la réalisation d'un berceau à bascule beau comme personne n'en avait encore jamais vu.

Dans sa chambrette du premier étage, le Chat Pedro, assis à son bureau devant la fenêtre, jouait de la guitare, écrivait, songeait que désormais l'heure de partir était venue, mais il n'arrivait pas à se décider. Pourquoi devait-il partir ? Vous ne devinez pas ? Je vous le confie en secret : il n'avait plus de fables à raconter, il les avait toutes épuisées et il lui fallait recommencer à parcourir le monde à la recherche de nouvelles aventures et de nouveaux récits.

Le jour où la pluie s'arrêta, un arc en ciel aux sept couleurs apparut dans le ciel. C'est alors que Pedro comprit que le moment était venu de naviguer à nouveau et de quitter ces deux personnes si chères. Oui, mais comment prendre congé ? Ça lui faisait trop de peine.

Ainsi, il pensa leur dire au revoir à sa façon : avec une histoire, sa préférée, justement celle que vous allez lire maintenant.

LE CHAT PEDRO A TRÉSIBONDE

Ou

Mon Maître, je veux t'enrichir.

Il y a longtemps, vivaient à Trésibonde, merveilleuse cité d'Asie Mineure, un jeune homme et son chat.

Le jeune homme s'appelait Ali aux yeux vert et il peignait avec des couleurs étincelantes des coupes, des céramiques, des objets en bois et des verres : ainsi faisant, il avait de quoi vivre pour lui et son Chat Pedro.

Un jour, dans cette région autrefois si heureuse, se produisirent des luttes et des combats de plus en plus violents, un déchaînement rapide de rapt et d'agressions. Les ennemis du Nord en profitèrent pour envahir le pays avec leurs chars armés et leur terrible cuirasses noires. Ils assiégèrent la ville et la soumièrent durement. Les gens s'assombrirent, oublièrent toute forme de joie : plus personne n'achetait les tasses et les plats d'Ali qui rentrait du marché de plus en plus inconsolable. Un jour, il était tellement triste, qu'il ne voyait plus où il mettait les pieds et c'est comme ça qu'il trébucha et que tous ses objets se rompirent avec fracas. Les gens fuirent en hurlant pensant à une nouvelle attaque des Tartares. Ali rentra chez lui en larmes, sans même ramasser les quelques pièces restées intactes. Le Chat Pedro, qui était savant et qui, sur toute chose connaissait le bien et le mal, le laissa se défouler sans intervenir et continua à peigner ses poils courts et soyeux devant le miroir, essayant de les faire boucler. Puis, quand il eut terminé, il se planta devant son maître et lui demanda :

Ali, comment je suis peigné ainsi ?

Tu es un chat vaniteux et stupide, tu ne sais penser à rien d'autre qu'à ta beauté en ces moments tragiques.

Je t'ai posé une question, Ali.

A un agneau, tu ressembles à un agneau.

Ali recommença à pleurer sans s'arrêter. Au contraire, Pedro, radieux, courut à la cuisine et revint avec deux tasses de thé fumant en lui disant :

Assieds-toi. Ecoute-moi. J'ai une idée. Mon Maître, je veux t'enrichir. Demain, tu m'emmèneras au marché, celui de la Porte d'Occident où les riches vont faire des achats et tu me vendras. Tais-toi, ne proteste pas. Tu me vendras en tant qu'agneau pour une pièce d'or. Moi je m'occuperai du reste.

Le cœur en vrac, obligé de se priver de son meilleur ami et compagnon, Ali se présenta le matin suivant sur le grand marché et vendit le faux agneau à un marchand d'Astrakan, pays où l'on fait de précieuses fourrures avec la peau des agneaux. Ali reçut en échange une pièce d'or avec laquelle il acheta vivres et boissons pour deux semaines, puis il revint seul à la maison cherchant en vain

à se consoler de la solitude en jouant de plaintives mélodies sur une de ses guitares. Pendant ce temps, le Chat Pedro, enfermé dans la bergerie du Marchant d'Astrakan, s'échappa à travers les piquets du parcage dès que la nuit fut tombée. Ce qui est impossible pour un agneau est très facile pour un chat. Il se baigna dans l'abreuvoir afin de perdre les bouclettes et reprendre l'aspect d'un chat, puis il revint à la maison. Vous pouvez imaginer la joie de l'incrédule Ali en le retrouvant face à lui. L'aube pointait qu'ils dansaient encore.

Malheureusement, au bout de quinze jours la réserve fut vide. Ali à nouveau désespéré ne sut quoi faire. L'agitation de Pedro, qui s'était mis à tourner dans toute la maison avec de l'eau et de la chaux, ne faisait qu'accentuer sa déprime. Quand le Chat eut fini de remplir une grosse bassine, il mélangea le tout avec sa queue et plongea dedans, la tête la première, pour en sortir quelque temps après et s'étendre au soleil sur la terrasse. Quand il rentra dans la maison il avait un air hagard. Très blanc, le poil hirsute, les yeux écarquillés. Ali, qui effaré avait assisté impuissant à ce qu'il jugeait être une tentative de suicide, eut à peine la force de murmurer :

Pedro, comment tu t'es arrangé, tu ressembles à un ours polaire...

Justement ! Aujourd'hui tu m'emmèneras au marché où tu me vendras pour deux pièces d'or en me faisant passer pour un ours polaire nain. Mon Maître, je veux t'enrichir.

Le cœur de plus en plus brisé, craignant que la faim ait détruit le cerveau du matou, Ali le conduisit au marché et le vendit à un dompteur d'ours de Kihva qui voulait le dresser et l'exhiber dans son cirque. La nuit tombée, Pedro se glissa facilement entre les barreaux de la cage où il avait été enfermé, il se jeta dans une grande casserole d'haricots qui cuisaient sur le feu et il s'essuya avec les sept voiles d'une danseuse circassienne. Parfumé de l'odeur des haricots et du patchouli, il s'en retourna à la maison de son maître.

Les deux amis dansèrent très longtemps.

Inutile de vous dire que, le mois passé, la faim et la misère étaient revenues au galop.

C'est ainsi qu'au cœur de la nuit le Chat Pedro se présenta à son maître en tenant dans sa patte droite un pot de peinture jaune et dans la gauche un petit sceau rempli de couleur marron. Il les disposa devant Ali, lui ordonnant :

A rayures, Ali tu dois me faire à rayures.

Alors que le jeune homme, à moitié endormi comme il était, essayait de comprendre, Pedro précisa :

Oui, rayé, c'est ça qu'il faut : comme les tigres.

Demain arriveront en ville les émissaires du Sultan de Constantinople, ils accompagnent la petite fille de celui-ci, la très belle Khan Ha Bon, d'Orient jusqu'à Pékin où elle se rend pour épouser l'Empereur de L'Empire Céleste. Ils ont ordre de lui acheter, pour les apporter en dote, toutes les plus belles choses rares et extravagantes qu'ils pourront trouver le long de leur route.

Ce n'est pas la peine de me réveiller en pleine nuit pour me raconter ces bêtises, les jardins impériaux de Chine doivent certainement regorger d'authentiques, splendides et énormes tigres du Bengale !

Je le sais, mais aucun d'entre eux n'a le don du chant, ni de la musique et encore moins de la danse ! Regarde-moi, écoute, soit étonné ! Mon Maître, je veux t'enrichir !

Ainsi dit, il détacha du mur un tambourin et, en lançant des cris épouvantables, il commença à bondir d'un mur à l'autre de la chambre dans une sarabande frénétique.

Epuisé, Ali fini par le contenter en le peignant de rayures noires et jaunes. Le jour suivant, il l'emmena au marché où un émissaire du Sultan, plus par curiosité que par conviction, l'acheta, le mit dans une jolie boîte et le déposa sur la table du banquet devant la Princesse.

Quand le Chat Pedro souleva le couvercle du petit coffre où il était enfermé, un spectacle stupéfiant se présenta à ses yeux. Au centre de la salle, entouré de petites colonnes de marbre et de fontaines qui versaient de l'eau parfumée, la Khan Ha Bon d'Orient dansait dans un nuage de voiles bleus et verts, entourée d'une centaine de chats angora : leur long pelage ondulait, les clochettes d'argent attachées à leurs chevilles tintaient.

Sur la terrasse caressée par la lune, Hangel Ha, cousine de la princesse, vêtue de rose et d'orange, dirigeait l'orchestre de chattes persanes qui portaient toutes les mêmes couleurs que les habits de Hangel Ha. Toutes, sauf la chanteuse, Min Ha Yé (qui signifie celle qui a de grands yeux claires) drapé d'un vêtement en lamé argent acheté à Paris.

Voyant tant de chattes et tant de beauté, Pedro perdit tout contrôle et prudence. Cette fois, il ne s'enfuit pas pour retourner à la maison. Pourtant il ne pouvait tout de même pas rester ainsi rayé d'une manière si ridicule. Il plongea dans une grande bassine pleine de vin, se rinça sous l'eau d'une des fontaines, s'essuya avec la nappe de soie indienne et en un bond se retrouva au milieu de la salle. Il oublia son devoir, la misère, le maître et surtout, il oublia qu'il se trouvait dans un harem où aucun mâle ne pouvait y mettre les pieds. Prit par la musique effrénée et le désir de s'exhiber, il improvisa une danse guerrière. Les filles formèrent un cercle autour de lui, Khan Ha Bon remarqua sa grâce et sa vigueur, Angel Ha déclara que si elle n'avait pas été promise à l'Inspecteur des Belles Etoiles, elle aurait bien fait une folie et elle regarda dehors par la

fenêtre avec mélancolie : sur une lointaine étoile on apercevait une petite tache noire, c'était son fiancé qui était en train de restaurer l'astre et qui, depuis six mois, ne descendait pas sur terre, même pas pour une petite collation.

Mais celle qui fut surtout charmée ce fut la chatte Min Ha Yé dont la voix, en chantant, atteignit des aigus acrobatiques.

Tout à coup ce fut le drame. Une porte s'ouvre et subitement les gardes entrent en courant, le cimenterre dégainé. Un cri, un ordre :

Il y a un mâle dans le harem ! Prenez-le ! Arrêtez-le ! Attrapez-le ! Attrapez-le !

Désordre et tumulte, qui court par ici, qui se sauve par là. Le chat Pedro se défend de toutes ses griffes et ses dents en criant :

Vous me le paierez ! Maudits ! Ali me vengera !

Mais après une lutte héroïque et furibonde il est enchaîné et traîné prisonnier jusqu'à la haute tour. Min Ha Yé, la chanteuse, subit le même sort alors qu'elle cherchait à le protéger en faisant écran avec son propre corps, et aussi, vous ne le croirez pas, la Princesse Khan Ha Bon pour avoir crié avec si peu de tact :

Comment osez-vous entrer dans mes appartements ! Je reçois qui je veux ! Et dites à ce becfigue d'Empereur de Chine, que je n'ai jamais vu, que, non seulement je ne veux pas l'épouser, mais je ne veux même pas le voir ! Et puis les chaussures me font mal, j'en ai assez de traverser toute la ville à pieds pour aller retrouver cet oiseau de malheur.

Pendant ce temps, Ali aux yeux verts était préoccupé à cause de ce Matou qu'il aimait tant. Les heures passaient et le Chat Pedro ne revenait pas. Ali avait perdu tout espoir quand, tard dans la soirée, une chaise à porteur aux rideaux tirés, s'arrêta devant sa porte et une dame enveloppée dans une cape noire en descendit. Elle s'approcha de lui en découvrant son visage et lui dit :

Je suis Hangel Ha, Reine des chattes de Perse. Je suis ici incognito. Ton chat s'est introduit dans le harem et est tombé amoureux de Min Ha Yé la chanteuse, il a été surpris par les gardes du Souverain et, en ce moment ils sont tous les deux enfermés dans la haute tour. Il y a aussi la Princesse Khan Ha Bon qui est avec eux, elle a tenté de chasser les gardes et a refusé de convoler avec l'Empereur de Chine. Dans la fureur de la mêlée j'ai entendu le Chat Pedro prononcer ton nom et dès que j'ai pu j'ai couru vers toi. Fais quelque chose car demain à l'aube ils auront tous les trois la tête tranchée. Maintenant je dois te laisser parce que mon absence peut être découverte. Adieu.

Ali s'inclina jusqu'à terre en remerciant la généreuse Reine puis, quand elle s'en fut allée, il couru trouver son ami Pierin Pierino, magicien, maître et inventeur. Il le trouva à l'école où il était en train d'enseigner les mathématiques Pedro le prit en aparté pour lui raconter brièvement ce qui était arrivé. Pierin l'écouta avec attention, puis il donna aux élèves un problème sans solution - de façon à ce qu'ils fussent occupés et tranquilles durant son absence – enfin il fit signe à Ali de le suivre :

Viens, à présent il nous faut les Serpentesses.

Il y avait effectivement un vieux temple en dehors de la ville, croulant et envahi par la végétation, où habitaient les Serpentesses en retraite, celles qui, dans leur jeunesse avaient pratiqué la danse du ventre jouant des hanches en sortant de leur panier. Pierin Pierino entra avec précaution en demandant plusieurs fois : *Vous permettez ? On peut entrer ? Coucou !* Pendant qu'Ali, effrayé, préférait attendre dehors. Il n'attendit pas longtemps, l'ami revint tout joyeux :

L'affaire est faite ! J'ai engagé toute la compagnie. Serpentesses, Acrobates et Ballerines ! Voilà ! N'aies pas peur ! Ils ne veulent pas d'argent, mais ils demandent que tu les peignes avec des fleurs comme c'est la mode cette année. Mais comme ils sont méfiants, tu dois le faire maintenant : peinture anticipée.

Sans rien avoir compris au projet de Pierin pour sauver les prisonniers, Ali se mit au travail avec ardeur, l'une après l'autre il décora les vieilles peaux rugueuses de tulipes, de marguerites et de lys, le jeune homme modernisa les vieilles serpentes râleuses et vaniteuses.

L'aube était maintenant proche et ils coururent aux pieds de la tour où ils comprirent enfin quel était le plan de l'astucieux maître. Les Serpentesses prirent chacune avec les dents la queue d'une autre, puis Pierin prit sa flûte et joua. Elles se levèrent vers le ciel comme une unique longue corde.

Pendant ce temps, le Chat Pedro, après avoir tenté en vain d'entonner un air pour maintenir le moral des filles, commençait à craindre pour sa vie.

Il regarda pour la dernière fois sa Trésibonde. La ville s'étendait à ses pieds, toute en minarets et en coupoles. Aux premières lueurs du jour, les faïences bleues qui la recouvraient commencèrent à luire. A l'improviste, Pedro se retrouva en face de la célèbre Serpentesse Maria de Bahia – on l'appelait comme ça, parce que dans son temps elle avait été une excellente danseuse de samba – qui leur fit signe de monter tous les trois dans le panier qu'elle tenait dans sa bouche pour les transporter à terre, sains et saufs, quelques instants plus tard,

Vous imaginez certainement la conclusion de cette histoire.

Pierin Pierino retourna en toute hâte dans sa classe où ses élèves, inconsolables de ne pas avoir résolu le problème, pleuraient et se faisaient pipi dessus.

Les Serpentes passèrent des après midi entiers à se promener sur le cours pour faire admirer leur nouvelle peau fleurie.

On célébra vite les triples noces magnifiques entre Ali le peintre et la princesse Khan Ha Bon, entre le Chat Pedro et la chanteuse Min Ha Yé, entre la Reine Hangel Ha et l'Inspecteur des Belles Etoiles qui s'appelait Omar, gentil au point d'offrir à chacun une étoile et à Pedro, qui prétendait à un régime de faveur, une petite planète rien que pour lui.

Le Chat ne fut pas en reste et fit don à l'Inspecteur d'une puissante longue vue et la haute tour où ils avaient été prisonniers, afin qu'il puisse étudier le ciel sans trop s'éloigner de chez lui.

Les Chattes Hangel Ha et Khan Ha Bon firent construire un pavillon pour les chats pauvres et confièrent à Ali la décoration de la coupole.

Quant à l'Empereur de Chine, ses émissaires lui envoyèrent une lettre lui expliquant que la Princesse, chemin faisant, avait attrapé la rougeole, qu'elle était recouverte de boutons, donc ils l'avaient jetée parce qu'elle était devenue trop laide.

Le Chat Pedro observa les jeunes gens avec satisfaction, il comprit que cette histoire leur avait beaucoup plu, il le vit aux yeux qui brillaient, à l'attention avec laquelle ils l'avaient suivie, même si maintenant la cloche du village voisin avait sonné minuit. Il savait aussi qu'ils mouraient d'envie de savoir si cette histoire, comme toutes les autres, était véridique ou inventée et pourquoi il parlait toujours de lui à la troisième personne, ne disant jamais moi, mais le Chat Pedro.

Puis aussi, au fond de son cœur, il savait que s'était la dernière soirée passée avec eux, c'est pourquoi il fit signe à la jeune fille de parler :

Et Trésibonde ?

Quant à Trésibonde, tensions, violences, rapt et attaques cessèrent d'un seul coup, comme par miracle.

Alors ceci est certainement un conte !

A sa façon cette histoire est plus vraie que les autres.

Répondit vexé le Chat Pedro puis il garda le silence, sourit et reprit son récit.

Un jour, à l'improviste, le Chat Pedro disparut.

Au début, personne n'y fit attention car c'était un vagabond extravagant, puis après plusieurs jours Ali commença à s'inquiéter et se mit à le chercher. Il fouilla tous les marchés regorgeant de marchandises orientales, il interrogea les singes et les perroquets qui savaient toujours tout sur tous. Il posait des questions au dromadaire bavard qui traversait la nuit le désert en longues caravanes. Il interrogea les danseuses locales que Pedro fréquentait la nuit. Il souleva comme des sucriers les coupoles des palais et des mosquées : aucune trace de son chat bien aimé. Ali cessa de travailler, de dormir, de manger, de boire, il cessa même de se laver et il commença à sentir mauvais, mais il s'en fichait. A la fin, il se rendit chez le savant Pierin Pierino et lui dit :

Pierin Pierino, seigneur de toutes les magies, sait-tu me dire où se trouve la Chat Pedro ?

Pierin se gratta le front préoccupé ; il regarda dans sa boule de cristal et dans le marc de café, il fit des gargarismes, consulta les cartes et finalement répondit.

Ali, frère du vent et des couleurs, je te dis que le Chat Pedro est sur la lune, mais je ne peux pas t'en dire plus. Vas trouver Omar, qui connaît les routes du ciel, lui il pourra certainement t'aider.

Ali ne se le fit pas répéter deux fois et, les ailes aux pieds, il traversa la ville, gravit d'un seul élan les mille marches qui menaient au sommet pour se jeter aux pieds de son ami et l'implora :

Omar, mon frère, roi de la nuit, fouille le ciel avec ta puissante longue vue et dis moi où se trouve le Chat Pedro.

Heure après heure, en silence, l'astronome scruta le ciel sans négliger une seule étoile ni aucune planète. Finalement, il secoua sa longue barbe couleur corbeau, secoua la tête et dit :

Ali, mon frère, roi des couleurs et de la pluie, peut-être qu'il se trouve sur la lune : cependant, la lune a deux faces et il y en a une qui ne se montre jamais à la terre. Peut-être que le Chat Pedro est sur cette autre face, celle que personne ne connaît.

Ali rentra chez lui en larmes, il alla s'asseoir sur la terrasse sur un tapis orange, il était là où, avec le Chat Pedro, il s'asseyait le soir pour se raconter des histoires de pays lointains.

L'aube était sur le point de se lever et on commençait à distinguer le profil des maisons et les tours de la cité, les coupoles et les palmiers. Ali, très fatigué, s'endormit.

Le Chat Pedro, lui apparut dans un rêve : il était clair, presque blanc, comme quand il était un chaton.

Pedro, minou de la lune, comme tu es pâle, plus blanc que la lune de mars...

Le Chat le regarda un instant, fit un salut avec sa queue puis il prit une plume d'oie et commença à écrire.

A ce moment précis l'image du rêve disparut et Ali sombra dans un profond sommeil.

Peu de temps après la belle Khan Ha Bon fut réveillée par le chant des oiseaux. Ne voyant pas son époux à ses côtés elle se mit à le chercher et le trouva endormi sur la terrasse après ces derniers jours préoccupants. Elle sourit et prit le luth pour jouer un air qu'elle seule connaissait : l'air qui fait surgir le soleil.

Une bande de blanches cigognes prit son vol, elles passèrent au dessus d'eux et, une d'entre elles laissa tomber près d'Ali, en le réveillant, un petit caillou entouré d'un morceau de papier. Le garçon l'ouvrit et lut les premières lignes.

Le Chat Pedro à Ali aux yeux verts.

Trop rapide, courant, un char guidé par de noirs chevaux m'emporta et m'emmena en volant sur la lune dont je suis à ce jour le Seigneur.

Je n'ai pas eu le temps de te dire au revoir.

Mais je n'oublie, ni toi, ni l'affection que je t'ai portée et je sais que toi non plus, tu ne m'oublieras pas.

Et surtout n'oublie jamais de sourire, même si beaucoup te diront que ce sont les niais qui sourient tout le temps.

Ali s'essuya une larme, regarda son épouse dans les yeux, vit qu'elle lui souriait avec amour, prit sa flûte et se mit à l'unisson avec elle pour jouer l'air qui fait naître un nouveau jour.

Ainsi surgit rapidement, haut dans le ciel, le soleil.

La vie continuait.

Quand le Chat Pedro eut fini de raconter cette longue fable, le garçon et la fille s'étaient déjà endormis, appuyés sur la table, le visage dans leurs bras croisés : qu'ils étaient beaux !

Le Chat les caressa avec sa patte, il éteignit le feu de la cheminée et monta à l'étage du dessus, dans sa chambre. Il fit un baluchon avec ses affaires – prit une petite couverture, la clochette d'argent, deux boîtes de sardine, une gourde en terre cuite pleine d'eau. Il se coiffa et sortit de la maison.

Sur le toit, une grande cigogne aux ailes blanches avait laissé son nid : elle reviendrait au printemps.

Lui aussi serait revenu un jour, peut-être avec un pelage tout noir ou tigré, pour ne pas se faire reconnaître tout de suite. Il trouverait la maison pleine d'enfants et il leur raconterait de nouveaux contes merveilleux.

Il sourit en regardant le ciel plein d'étoiles.

Il alla jusqu'à la jetée, libéra l'amarrage de la pirogue avec laquelle il était arrivé quatre ans plus tôt, monta dedans et prit le large.

Quand les jeunes se réveillèrent à l'aube, ils trouvèrent sur la table un papyrus finement illustré enroulé et fermé par un anneau en ivoire. Ils l'ouvrirent et lirent ces paroles :

Mes chers maîtres, je pars. Je suis grand maintenant et il est temps que je connaisse le monde. Excusez-moi si je pars sans vous saluer, je ne réussirais pas à vous parler. J'ai essayé de le faire avec le dernier conte que je vous ai raconté, mais vous vous êtes endormis avant la fin. Je vous laisse ce papyrus sur lequel sont écrites les sept histoires que vous avez le plus aimées, mais il ne manque pas d'espace blanc où vous pourrez écrire des notes ou ajouter de beaux dessins.

Quand à force de les avoir lues et relues, vous les connaîtrez par cœur, alors roulez à nouveau le papyrus, mettez-le dans une bouteille, bouchez-la bien et jetez-la à la mer. Une sirène la trouvera peut-être, la sauvant ainsi des baleines ou des icebergs de la Mer du Nord. Peut-être la confira-t-elle à quelqu'un qui voudra en faire un petit livre avec mes contes.

Je vous dis au revoir et non adieu.

Votre très affectueux, C.P.

Les deux jeunes gens coururent à la fenêtre.

La barque du Chat Pedro formait maintenant un point au loin, pourtant la jeune fille crut entendre un chant de marin venant du large.

Brève note biographique

Le Chat Pedro entra dans notre vie au printemps, tout à fait comme dans les fables. Nous habitons dans un petit appartement, terriblement humide, derrière la Place Navone et ce très joli petit chat siamois, heureux et gâté prit ainsi l'habitude de dormir sous nos couvertures. Quant à son nom, il fut choisi en l'honneur de Pedro Arbuès de Epila, inquisiteur et martyr tué de manière barbare dans la cathédrale de Zaragoza, puisque j'étais en train d'écrire sur lui, avec mon ami Lucio Mandarà, une pièce qui aurait eu, à notre avis, un certain succès. La comédie, à vrai dire, n'eut jamais l'honneur d'être représentée, même si plus d'un lecteur se confondit en compliments. C'est ainsi que j'ai décidé de former ma propre compagnie, le Laboratorio.

Pendant les quatre années que le Chat Pedro vécut avec nous, j'ai imaginé pour mon épouse des fables dont il était le personnage principal; j'en ai écrit un certain nombre, je les ai lues à haute voix le soir aux amis les plus chers; j'en ai donné deux à Natalia Ginzburg, qui les apprécia très gentiment; d'autres je les ai montées au théâtre chez Vito de Simone, et j'ai débuté ainsi ma carrière de marionnettiste; d'autres, enfin, je les ai enfermées dans un tiroir d'où aujourd'hui je les sors, remises à neuf, pour la première fois.

Et pour conclure, je remercie ma fille Angelica car, l'idée de publier ce livre illustré c'est elle qui nous l'a donnée.

Curricula

Idalberto Fei

Metteur en scène et écrivain, docteur en droit de l'Université « La Sapienza » de Rome. Il écrit pour le théâtre, la télévision et la radio (des textes traduits en huit langues) et il est l'auteur d'essais, fables et chansons (vainqueur de la Targa G, de la critique pour la meilleure chanson pour enfants au concours du Zecchino d'oro en 1998).

En tant que metteur en scène, il a remporté le Prix Italia 1999 avec un texte de Federico Fellini. Il a écrit et dirigé pour la RAI depuis les années 70 ; d'abord pour la télé, puis pour la radio. Parmi ses camarades de travail : Franco Zeffirelli, Andrea Camilleri, Raul Bova, Paolo Poli, Caterina Valente, Giorgio Albertazzi, Mariano Rigillo, Giulio Scarpati, Gabriele Lavia, Rossella Falk, Massimo Folchi, Leo Gullotta, Michele Mirabella, Pino Massara.....

Il a enseigné à l'Université de Pescara, Siena et Turin.

Une grande partie de son activité a été dédiée aux jeunes et aux enfants. Pour la Télé les programmes de la RAI : Dietro e oltre lo spettacolo, Lo Zibaldone del Lunedì', Cinque pezzi facili, la comédie: Lo Stregone delle Meraviglie. Pour la radio: Note di fiaba d'Antonella Calzolai, E vissero felici e contenti avec M. Teresa Ruta, d'où RAI ERI a publié le livre du même nom, avec une cassette audio. Dans le Musée de Palazzo Venezia à Rome : I Giorni della Metamorfosi d'après des textes d'Ovide et les lectures avec musique de Nuova Consonanza pour la Jérusalem libérée du Tasse et Roland Furieux de l'Arioste. Pour Sainte Marie de la Scala à Sienne : le Faust de Goethe, pour « Musées en scène » Intorno ad Augusto à l'Ara Pacis de Rome.

Il a publié pour Mursia Il teatrino delle Meraviglie ; pour Palombi C'era una volta il 1789 et Burattini a Roma – Storia del Teatro di figura nella capitale; pour EMMEBI Cavalli che correte in Piazza quando è estate (avec Emilio Ravel)- Il Palio di Siena, racconti fantastici e storia vera.

En 1979 a créé (avec M. Giulia Barberini, Claudia Gabrielli, Maurizio de Luca, Emanuela Fei, Marco Avetta, Monica Perretta, et d'autres) la compagnie Il Laboratorio, spécialisée en théâtre d'images membre de l'UNIMA (Union Internazionale de la Marionette). Le groupe a participé au Festival (Pergolesi Spuntini, Marionnettes Colla, Mittelfest, Marionnettes de Tunis) travaillé dans les studios de la RAI TV, dans les musées, à la Cité de la Science de Naples et, naturellement dans beaucoup de théâtres et d'écoles. Un répertoire d'histoires traditionnelles (Le Petit Chaperon Rouge, il Gatto Mammone) et modernes (Ali e il Serpene, Il Gatto del Siam) petites œuvres musicales (l'Impresario delle Canarie de Pietro Metastasio, El retablo de Maese Pedro de Manuel de Falla, Angelica e il Lupe di Alessandro Molinari, l'opérette La Geisha de Sidney Jones

pour le Musée National d'Art Oriental) adaptation de romans et récits (Tribulation d'un chinois en Chine de Jules Verne, Le Chevalier de verre de Cervantes, Le Prince de Granade de Washington Irving, Lo scimmiotto color di rosa de Carlo Collodi) légendes de tout temps (Il Quarto re Mago).

Depuis 1991 Il Laboratorio donne à Rome des Cours de Théâtre de Marionnettes pour Enfants, où les élèves apprennent à fabriquer les marionnettes, à leur donner du mouvement et une voix et, surtout, à travailler en équipe sur un projet commun. Les cours sont donnés par Giovanna Mandillo, Gabriella Tommasetti, Maurizio Trisciuzzi ainsi que par certains membres fondateurs et par des « hôtes d'honneur ».

www.burattinifei.org

Emanuela Fei

Née à Rome, elle a vécu à Genève, à Athènes et maintenant à Paris où elle s'occupe du Service Culturel de l'Ambassade d'Italie.

Emanuela Fei a obtenu une maîtrise en Lettres modernes à l'Université de Rome La Sapienza, et elle a étudié la peinture avec Antonella Cappuccio e Giorgio Bartoli.

Membre fondateur de la compagnie Il Laboratorio, elle a créé les marionnette pour Il Gatto del Siam et La vera storia di Cappuccetto Rosso, les toiles de fond pour Lo Scimmiettino color di Rosa, Il Gatto Mammone, Lazzarino la Cesta e il Drago.

Avec ce livre elle débute comme illustratrice.